

Seule la faim, donne la volonté de s'améliorer

Franck Jouneau

Roman

**Seule la faim,
donne la volonté
de s'améliorer**

Un roman de
Franck Jouneau

Couverture réalisée par Franck Jouneau
Relecture par Isabelle Corbé

© Franck Jouneau 2008

Ils savent bien, en effet, que l'ignorance une fois disparue ferait disparaître l'étonnement, c'est à dire l'unique base de tous leurs arguments, l'unique appui de leur autorité.

Baruch de Spinoza
Éthique

Table des matières

- Jour 1 - Prologue
- Jour 2 - Everett Mann
- Jour 3 - Jone & Déodor
- Jour 4 - Théa
- Nuit 5 - La présentation
- Jour 6 - L'amour
- Jour 7 - Remontrances
- Jour 8 - Everett & Théa
- Jour 9 - L'histoire de Dany
- Nuit 10 - La désillusion de Jone
- Nuit 11 - Une visite surprise
- Jour 12 - Le mal être de Théa
- Jour 13 - L'incendie
- Nuit 14 - Le deuil
- Jour 15 - Les cendres de Déodor
- Nuit 16 - L'expérience
- Jour 17 - Le hasard
- Jour 18 - La décision
- Jour 19 - Nouvel emploi
- Jour 20 - Erika Napoli
- Nuit 21 - En voyage de noces
- Jour 22 - Le bunker
- Nuit 23 - Le plan
- Jour 24 - L'île de Kedrotska
- Nuit 25 - La soirée
- Nuit 26 - La bombe
- Nuit 27 - Épilogue

JOUR 1

PROLOGUE

Un globe métallique survole une banlieue de Londres à une soixantaine de mètre du sol. C'est une intelligence artificielle de la police et elle transmet un rapport.

Rapport 01 - mercredi 14 novembre 2125

> 11h32.

_ “Nous, sommes les humains. Nous nous servons !”

_ “NON !!! Vous êtes des criminels sans empathie ni éthique. Plutôt disparaître tous que d’accepter vos règles !”

Deux phrases énigmatiques prononcées par deux personnages que j’ai pu récupérer. Après plus rien. Ce rapport constitue la première affaire

donnée à résoudre à une intelligence artificielle de l'histoire de la police criminelle mondiale.

Étonnamment aucun humain ne voulait s'y frotter. Ce travail réalisé à base différents objets connectés (montres, téléphones, télévisions, réfrigérateurs, caméras extérieures, androïdes domestiques). Ce récit qui fera désormais jurisprudence a été recréé par des interpolations entre différents protagonistes se trouvant liés à l'affaire afin d'aider le service de la justice à résoudre le cas AA-000000001, que j'ai appelé "L'attentat du 18 juin 2125" mais pas encore validé. Pour faciliter la compréhension de l'enquête les protagonistes seront représentés par des marionnettes.

Il y a un siècle l'économie mondiale était déliquescente et à bout de souffle. Des hommes d'influence décidèrent de réduire au strict nécessaire le nombre des travailleurs remplacés par la robotique et l'intelligence artificielle. Ce groupe de visionnaires a permis d'établir les bases d'un gouvernement mondial avec une construction du monde moderne organisé en trois castes: Les capitaines, les robots et les domestiques. Les humains pauvres vivent au bas de la pyramide isolés dans un dédale physique et psychologique, dans l'impossibilité de communiquer et de se

gérer. La caste des capitaines dirige la planète en Seigneuries commerciales. Les robots font tout le reste.

Les données sont toutes mélangées rien n'est clair dans cette affaire. Le signal le plus lointain et utilisable remonte au 12 octobre 2123 > 15h06 > 15% d'humidité. Deux hommes importants apparaissent dans mes bases de données, je vais commencé par là. Ils jouent au golf sur une colline près de Hamstead en Angleterre. Le plus grand des deux est le Capitaine Gil Kedrotska, l'autre le Capitaine Nathan Gurtz. Tous les deux sont dirigeants de grosses entreprises multinationales concurrentes. Je vais me connecter sur leurs montres et le GPS du caddie et les trianguler.

Le Capitaine Kedrotska s'apprêtait à jouer. Tout en ajustant son bras et en plissant les yeux vers l'horizon, il frappa fort la balle qui s'enfonça au loin dans le paysage. En conservant son regard sur la trajectoire, il s'appuyait sur sa canne en entretenant son partenaire : “Vous vous souvenez de ce rapport “Larochette”, il y a une vingtaine d’années. Le Consortium l'avait commandé afin de déterminer les limites des résistances humaines ?” Le Capitaine Nathan

Gurtz répondit en appréciant le paysage : “Non, je ne me rappelle pas.”

Mise à jour des coordonnées GPS. Ils ramassent leurs affaires lentement et consciencieusement, puis montent dans la voiture pour se diriger vers l'endroit où les balles sont tombées.

Le Capitaine Kedrotska continua : “Le rapport avait été mis de côté car il y avait des blocages de la part de ces crétins de la “Crate Industries”.

— “Ça ne m'étonne pas, ils ont toujours eu le cul entre deux chaises.” Nathan Gurtz reprit : “Cette étude était une vraie bombe. Son application aurait pu nous mettre à l'abri pendant des générations.”

— “Ah! Vous m'intéressez...”

— “Ce rapport était basé sur des activités menées en Europe au vingtième siècle et relatait les expériences sur des individus les plus fragiles que l'on poussait à bout parfois jusqu'à la mort.”

— “Ah mais oui, effectivement je me souviens de cette étude. Quelle lucidité ! Nous aurions eu tous les moyens d'action si le texte avait été voté. Quel gâchis !”

_ “Ces pisse-froids nous ont encore fait perdre du temps. Quand comprendront ils que nous ne pouvons nous permettre d’être trop mou.”

_ “Nous avons finalement trouvé d’autres moyens. Ce fut un peu plus long que prévu.”

_ “Je me souviens de la communication...”

_ “Ah oui, “Seule la faim, donne la volonté de s’améliorer”.

_ “Ah oui ! Un grand moment de notre histoire ! Enfin la vérité révélée sur notre monde animal.”

_ “Exactement, ce fut comme un Darwinisme dépoussiéré de la morale égalitaire, brillant et prophétique. Mais nous n’avons pas dit notre dernier mot.” Ils montèrent dans le caddie. Le Capitaine Nathan Gurtz reprit : “Que voulez-vous dire ? Le domestique monte à l’avant et la voiture démarre et Kedrotska répondit : “Impressionné par ce rapport, j’ai décidé de réunir un groupe d’hommes qui continuerait le travail accompli par le Professeur Larochette... Nous sommes, mon ami à la veille d’une révolution.”

_ “Vous voulez rire ? Un groupe de recherche existe toujours ?”

_ “Seriez-vous intéressé Capitaine ?”

— “Absolument, si cela peut nous permettre de consolider le projet. Et puis, à part un bannissement temporaire, que risque-t-on ?”

La voiture s’arrêta à côté des balles et les deux hommes descendirent. Pendant que Nathan Gurtz ajustait son tir, Gil Kedrotska continua : “Pensez-vous que votre cousin le Capitaine Mann pourrait lui aussi être intéressé ? Nous recherchons des figures de proue et il semble assez impétueux et charismatique pour être un atout dans le mouvement.”

Nathan Gurtz continua : “Étant donné la dernière discussion que nous avons eue ensemble, je pense que nous pourrions l’approcher sans nous faire trop de soucis. Everett a une revanche à prendre. Il pense que sa famille le sous-estime. Il m’a fait part de son désir de s’émanciper afin d’accroître son influence.”

Kedrotska fut très intéressé : “Très bien, très bien...” Puis il hocha doucement la tête en souriant subtilement puis plissa les yeux avant d’envoyer sa balle puissamment vers l’horizon.

JOUR 2

EVERETT MANN

Le globe métallique qu'on nommera Lia, survole maintenant la ville avec ces immeubles qui touchent le ciel.

*Rapport 02 - Nantes en France. 12 octobre 2123
> 18h12.*

Je survole la ville vers une des pyramides d'Everett Mann, un sujet devenu prioritaire dans l'affaire. J'ai repéré dans son agenda une réunion importante et je vais me rendre sur les lieux pour fouiner un peu.

Dans un bureau du dernier étage d'une pyramide, un groupe d'une vingtaine d'hommes discutaient autour d'une grande table. L'un d'eux, le Capitaine Rembrandt, se leva et marcha derrière les autres toujours assis :

“La masse des gens sur la planète vit dans un monde contrôlé. La majeure partie d’entre eux sont célibataires et dans l’anonymat. Nous avons fait en sorte que les rencontres soient rares. Nous les avons isolés.”

L’assemblée qui approuvait le constat et les propos de Rembrandt restait muette, il continua : “Nous avons surtout diminué leur nombre. L’humanité vit comme toujours dans une “société spectacle” où les contes et balivernes les plus incroyables sont acceptés. Nous les utilisons comme domestiques car nous rechignons les androïdes moins sensibles à nos perversions. Le problème ce ne sont plus les pauvres mais ce sont les robots... et l’énergie qu’ils consomment. Si nous ne faisons rien Nous serons obligé de nous serrer la ceinture. Notre horizon s’annonce sombre et nous sommes sur une corde raide.

Au bout de la table, le Capitaine Everett Mann ne disait pas un mot mais son air excédé ne cachait rien de ses états d’âmes. Après d’interminables secondes de silence, durant les-quelles chaque personne espère l’intervention d’un l’autre, sans bouger, le regard balayant ses interlocuteurs, Everett Mann s’énerva : “Mais bordel, nous savons tout ça ! La question est : Que faisons nous ?” Le Capitaine Mann se leva

et continua à s'adresser aux autres en marchant derrière eux autour de la table. "De l'action, des idées Messieurs ! Je me retrouve face à une bande d'oligarques avachis et corrompus, tout juste bon à faire des rapports. Les slogans du passé ne vous aiderons pas."

Un autre individu, Directeur d'une grosse multi nationale de service surenchérit, narquois en levant son doigt vers le ciel : "Ah oui je me souviens : "Votre pays, c'est la société qui vous emploie et vous lui devez fidélité".

Imperturbable et sans vraiment regarder l'héritier inculte qui venait de l'interrompre, le Capitaine Mann reprit : "Votre stupidité est un puits sans fond. Il est temps messieurs de vous réveiller. Vous vivez dans un temps qui n'existe déjà plus. Cette libéralisation du commerce dont nous avons profité au début du vingtième siècle est devenue incontrôlable. Pire, elle va nous exploser à la gueule. Nous devons nous ressaisir ! Puis il se rassit.

Un autre individu, grand Directeur lui aussi d'une autre firme prit la parole et s'esclaffa : "Nous pourrions revoir nos besoins... Manger du pain plutôt que la brioche" L'assemblée se dévisagea mutuellement sans oser rire, avant d'écouter la suite de l'intervention de l'individu qui continua : "Ou réduire une

nouvelle fois le nombre des vilains.” Everett Mann reprit sans tenir compte de ce qui venait d’être dit : “Le brouhaha de la démocratie avait apporté le chaos. Une perte de temps. Nous avons fait ce qu’il fallait pour régler le sort des grèves et des bouches à nourrir. Mais les choses changent. Une dysfonction nous guette à nouveau, j’en vois les prémisses. Nos besoins d’énergie signent notre déclin. Alors je vous le demande messieurs, quand allons-nous cesser de gémir et mettre un terme définitif à ce marasme? Il nous faut une stratégie où nous aussi disparaîtrons !”

Le silence s’abattit dans la pièce comme la hache d’une guillotine. Les hommes s’observèrent, avec un air grave. Personne n’osa vraiment prendre la parole. Certains osèrent une moue d’approbation, mais baissèrent aussitôt les yeux.

Sur ce silence ennuyé des médiocres, Everett Mann, qui n’en espérait pas davantage, considéra ce silence comme un accord. Il se leva sans rien dire, en appréciant la situation et se dirigea vers la porte en lançant sans se retourner : “Je n’attendrai pas la décadence !... Soyez-en assuré !” Everett Mann quitta la pièce, laissant tous les autres se dévisager mutuellement.

JOUR 3

JONE ET DÉODOR

Lia survole les bas-fonds de Nantes à l'est de la ville.

Rapport 03. Nantes > 14 octobre 2123

> 05h12

Je me dirige vers le lieu d'habitation de Déodor, le père de Jone. Ces deux noms ressortent aussi des statistiques. Le père Soixante seize ans, un individu que je vois classé F, il faudra que je regarde son dossier plus attentivement. Il m'apparaît clairement que le fils devrait être un élément essentiel de mon enquête.

Dans l'appartement le vieil homme descendait prudemment de son escabeau en rapportant un livre qu'il avait déniché en haut

des étagères. Un peu plus loin dans la pièce, un jeune homme enfilait ses chaussures. Le vieux Déodor s'exclama : “Un trésor, cette bibliothèque ! À l'heure où le savoir est strictement surveillé, où tout circule et s'échange sur le bienheureux réseau... Surtout les inepties et les mensonges. En ces temps où les seigneurs épient et classent tout ce qui se consulte, je peux te dire que cette réserve de connaissance qui m'a été léguée par plus de dix générations est un véritable capital subversif... Je te l'ai déjà répété, un homme ne peut concevoir une idée, qu'à l'aide de la base de données et des outils d'analyse qu'il a en sa possession. C'est pour cela que l'information est le bien le plus important. Plus essentiel que l'argent. Méfie-toi sinon la propagande se jouera de toi.”

Jone, du haut de ses vingt-neuf ans et son mètre quatre-vingt, regarde s'asseoir Déodor, son philosophe autodidacte de père puis ajoute : “Mais oui papa, je fais attention !”

— “Comment t'en sors-tu avec ton nouveau travail ?” Le jeune homme mima les gestes du parfait serveur : “Super !... Je confectionne les meilleurs chocolats chauds aux épices de tout Nantes... Monsieur, une serviette ?... Dans la rue de six heures du matin à six heures du soir pour un Consortium d'agro alimentaire

“M&K”. Il ne fait pas trop froid en ce moment mais cet hiver... Il faudrait que je me trouves autre chose comme chaussures, sinon je vais mourir.”

Déodor comprenait très bien son fils : “Bientôt cinquante ans que je polis des lentilles pour la “CAI”, la Compagnie Aérospatiale Internationale. Tu es issu d'une famille de travailleurs intérimaires certes... Mais néanmoins, très cultivés et débrouillards. On te trouveras une solution. Jone sourit en levant un poing serré devant son père et déclama : “Oui je sais, seule une éducation autodidacte et acharnée te permettra de changer les choses ! Le système n'est pas fait pour toi.”

Lia qui survole toujours l'appartement enregistre chaque détails.

Rapport 03 (suite).

En consultant la mémoire des objets connectés et de l'androïde de service de la maison, nous apprenons que Jone avait dix ans à la mort de sa mère. Il fut élevé par son père et était très lucide sur les inégalités du système imposé par les consortiums.

Déodor continua un peu ironique : “Le système s'est détérioré. Le rouleau compresseur des oligarques est passé par là. Entre les robots et les Capitaines, nous, les domestiques, avons perdu la bataille depuis bien longtemps.”

Jone changea de sujet : “Au fait, tu as vu la dernière émission à la télé sur la chaîne TV32-14, une sorte de super Lotto mondial, c'est incroyable !” Déodor sourit : “Depuis le temps, tu sais très bien que je ne regarde jamais cette bouillie intellectuelle. Ah Jone, je t'ai dit de te méfier des médias. Ils construisent ta réalité. Ils bâtissent tes murs, les structures de tes possibilités à penser. À l'aide d'informations surveillées et de rêves dirigés. Les médias sont devenus l'opium des peuples et tu sais ce que je pense des hallucinogènes.”

— “Oui, oui, je sais bien, mais on ne peut rien faire alors ? J'essaie de prendre du recul, mais ce n'est pas facile si aucune joie, aucun repos n'est permis.”

— “Tu as tout compris, Jone ! C'est effectivement ce que veulent les Seigneurs. Que tu prennes du bon temps, que tu te reposes, que tu oublies. Que tu passes ton temps à imaginer ta vie, à en espérer une autre meilleure et surtout que tu endormes ta raison. Ils n'ont pas dit leur dernier mot, ça va empirer. Ils

trouveront d'autres solutions pour que leur caste continue à vivre sur notre dos. Continue donc à regarder la télévision. La démocratie, ce n'est pas la communication, c'est l'éducation, le doute... Et l'action !

— “Oui, vigilant sans cesse. Mais regarde notre vie, si on ne peut même pas s'autoriser de petits plaisirs...”

— “Mais ces petits plaisirs, comme tu dis, te font oublier ta condition de servant, juste le temps que ta colère passe, ou que le peu d'énergie qui te reste après ta journée de travail se tarisse. On nous abreuve d'espérance, on nous lie à un futur illusoire, juste pour dissimuler notre présent, ce dépotoir. C'est en y pensant tous les jours, que tu réaliseras réellement ta situation de sous-homme. Parce que c'est ainsi que les Seigneurs te considèrent. La poésie, Jone, n'est là que pour rendre le monde plus supportable. Il ne faut jamais que la beauté de la métaphore te fasse oublier l'horreur du monde. C'est le cas pourtant.”

— “Oui je sais, je sais. Tu me le répètes assez souvent. Bon, il va falloir que j'y aille ou je devrais me chercher un autre travail.”

Jone mit son manteau et son bonnet, puis fit une bise à son père et s'en alla.

_ “Bye Dédé ! Déverrouille et ouvre la porte s'il te plaît, à demain Papa ! L'androïde domestique lui répondit courtoisement : “Bien monsieur Jone. Oh ! N'oubliez pas la mise à jour de votre IDU mensuelle qui arrive à expiration la semaine prochaine.”

_ “Ah oui, merci Dédé, referme la porte après mon départ.” Puis Jone quitta la pièce.

Lia survole toujours les quartiers pauvres s'éloigne à la recherche d'indices et note les informations récoltées.

Rapport annexe : La domotique avancée fait parti de nos maisons depuis 2040. Pour régler les problèmes d'autorité et de respect des règles, le gouvernement décide que les algorithmes joue un plus grand rôle. Puis il installe dans chaque maison un système de gestion domestique. Les voix d'accès, le réfrigérateur, le chauffage, les écrans et les ordinateurs, sont alors relié à un nouveau concept d'intelligence connectée nommé «Droits et Devoirs». Dès que le «D&D» est en marche, les habitants sont contraints à un ensemble de civilités, pour que fonctionnent les appareils de la maison. Obligés de ponctuer leurs demandes par des: “S'il te plaît” ou “merci”. La puissance des appareils dépend de leur zèle

à prononcer les “mots magiques”. Plus encore, si jamais les habitants proferent des jurons ou autres insanités introuvables dans le dictionnaire, plus rien ne fonctionne dans la maison. On peut se retrouver bloqué à la porte de chez soi ou devant un écran noir. Les personnes, prises en “flagrant délit d’incivilité”, doivent aussitôt contacter le centre de réactivation, lequel au passage vous retire des points sur votre carte de citoyen. Ce qui a pour incidence de réduire le nombre de vos bonus qui vous permettent également de vous approvisionner en nourriture. Le gouvernement pense que le système pallie à une éducation défaillante et peut engendrer des comportements plus citoyens. Les résultats vont au-delà de leurs espérances. l’ÉCAO a imposé les nouvelles règles du respect. L’Éducation Civique Assistée par Ordinateur a d’ailleurs son Ministère : “Le Ministère de la communication et du Bien-être”. Dès lors les gens s’amusent à parler avec leur ordinateur. Avoir un domestique à la maison, c’est comme accéder à une autre caste alors que ces nouveaux valets sont des espions, des policiers et des juges. Une illusion comme le crédit qui vous croire que vous êtes riche.

JOUR 4

THÉA

Lia survole un boulevard de la ville.

Rapport 04. Nantes > 14 octobre 2123

> 08h12

Récapitulatif de la situation :

Avancée des collectes de données, Mann 23%, Jone 25%, Gurtz 0.5%, Kedrostka 5%, Déodor 4%. Nous sommes en novembre avec le vent qui souffle la température est de moins vingt degrés.

Au-dehors, novembre régnait, il faisait très froid. Avec le vent qui soufflait, il devait faire dans les moins vingt degrés. En se protégeant du blizzard, Jone maudit l'hiver à venir et repensa aux arguments de son père, tout en

observant les panneaux publicitaires sur son passage, illuminés comme des arbres de Noël. “Il a raison”, pense t - il.

Comme son GPS l’indique, il s’arrête. J’essaie de capter l’angle de son regard... Qui est attiré... Vers... l’immeuble en face. Je vais essayer de trianguler le contre-champs.

Jone resta debout, figé. Il regardait une nouvelle animation publicitaire qui défilait. Le panneau montrait l’annonce “C’est bientôt Noël ! Pensez à mettre à jour votre puce de Santé.”

Lia au-dessus de la rue zigzague et se stationne.

Sa pensée m’échappe encore, heureusement dans quelques temps les recherches sur les émotions aboutiront.

Jone revint à lui, vers le présent. La raison reprit lentement le pouvoir sur l’imagination. Il se mit à regarder autour de lui, lentement. Les gens passaient, tous miséreux, dépendants, ignorants. Jone grelotta parce qu’il n’est pas assez couvert. Ils étaient tous comme lui. Il

les regardait passer, remonter leur cols de manteaux trop petits, en essayant d'éviter de marcher dans les flaques d'eau avec leurs chaussures d'une autre saison. De l'autre côté du trottoir, une mère montrait une autre publicité à son fils de sept ans à peine. Elle avait un sourire crispé mais l'enfant semblait émerveillé par ce conte. Même la raison, dans ses tergiversations, pouvait ressembler à un rêve, et nous éloigner de la réalité. "Pourquoi doit-on continuer à jouer ce jeu qu'on nous impose ?" Pensa t - il. Le temps s'était écoulé et Jone réalisa qu'il allait être en retard s'il continuait à divaguer.

Jone revient à lui en grelottant. Il n'est pas assez couvert, son manteau n'est pas adapté à la saison. Il regarde sa montre et se met à courir en évitant les plaques de verglas.

Lia survolait la ville à cent mètres.

Je survole la place Pablo Picasso. Jone pénètre dans l'immeuble de la "M&K". Impossible de voir l'intérieur de l'immeuble, classé X24 afin d'éviter l'espionnage industriel. Requête envoyé au juge.

On voit la très belle porte d'entrée art déco de l'immeuble.

Il en ressort quelques minutes après au volant de son triporteur en direction... Du boulevard Stanislas Deckk.

Jone roulait sur le boulevard. Il se mit aussitôt à repenser à cette jolie fille qu'il voyait passer tous les jours, vers six heure trente. "Bientôt, bientôt !" Pense t - il. "Il faudrait que je lui propose un chocolat chaud...? En tous cas, il va falloir que je trouve un moyen de l'aborder. Elle est tellement jolie avec ses grands cheveux frisés... Et son sourire... Elle me sourit ? Mais oui. Il faut que je trouve un truc, absolument..."

Vingt cinq minutes et Jone est en place et commence à crier son texte.

— "Venez vous réchauffer, messieurs dames... Du "M&K" tout chaud et moelleux pour bien débuter la journée !" Au loin, une voiturette de la "Good ol' Choc", une compagnie concurrente, arriva puis s'installa sur le trottoir en face.

Selon mes informations, les tarifs de cette compagnie sont un peu moins chers et les vendeurs de chocolat sont payés à la commission. Jone ne sait pas que les deux compagnies de chocolat appartiennent au même groupe international. Elles ne font qu'organiser la jungle pour les petites mains, alors que les tâcherons ne pensent qu'à s'étriper pour les miettes... Pauvres humains.

Jone n'était pas très content et s'énerva : "Qu'est-ce que c'est que celui-là, c'est pas son quartier ? Jone, ne pouvant quitter son engin, lui crie : "Eh, mais qu'est-ce que tu fiches ici, on ne va pas être deux à vendre du chocolat dans la même rue l'un en face de l'autre ?" Le vendeur de la "Good ol' Choc" qui avait l'air d'avoir un peu plus de bouteille lui répondit sèchement : "Ouaihh, bah vas te plaindre à mon boss. Je fais ce qu'on me dit, moi !"

- "Tu ne pourrais pas aller un peu plus loin ?" Lui répondit Jone.

- "Mais t'es bouché ou quoi, c'est ici qu'on m'a dit de venir travailler. Si t'es pas content, casse toi avec tes chocolats pourris "Aimecaca" !" John qui ne voulait surtout pas faire de vagues en pleine rue se contrôla mais râla : "Et merde !... Fais chier !"

Augmentation de la pression artérielle et augmentation du rythme cardiaque. Probabilité que Jone n'en vienne au main est de 61% Risque de dégât matériel engagé. Est-ce qu'il lui défonce la gueule et lui bousille son engin ? Dans ce cas il peut tout de suite diviser sa commission par deux ou envisager une sanction.

Jone perdu dans ses pensées ne voit pas le couple qui vient d'arriver. L'homme un peu âgé et plein de morgue se manifeste : "Heu Jeune homme ! Oh oh... Deux chocolats chauds aux bonbons du Cachemire s'il vous plaît mon ami."

Machinalement, Jone prépara les boissons, mais son esprit était ailleurs encombré par la colère.

Au moment de servir, Jone fit un mauvais mouvement et renversa les deux tasses sur les vêtements de la jeune femme.

Le mari entra dans une fureur noire : "Mais quel abruti ! Incapable de faire un travail aussi simple. Tu sais combien elle a coûté cette robe ? Donne-moi ton IDU !"

Une jeune femme qui avait vu la scène se mêla à l'accrochage : "Écoutez, gardez votre calme, ce n'est pas si grave."

L'homme très énervé s'en prit à la jeune femme : "Comment ça ce n'est pas si grave ?"
Occupez-vous de vos affaires !!!"

Le mari bouscula Jone qui s'était déplacé pour nettoyer le manteau. Jone tomba en arrière entraînant le mari furieux et renversa en même temps la voiture-étalage par terre. La bourgeoiseaida son mari qui éructait à se relever : "Ah fait chier! Quel con !!! Viens chérie, on y va. La compagnie va entendre parler de moi, je te le dis."

— "Calme toi mon amour, pense à ta tension."

Et le couple reparti en continuant à vociférer des insultes. Jone lui était resté à terre stupéfait de l'attitude de l'énergumène. Empêtré dans la carriole, il n'en revenait pas de ce qu'il lui était arrivé. La jeune femme lui tendit la main pour l'aider à se relever. Il a bien envie de courir après l'odieux personnage, mais à ce moment il réalise que c'était elle. Il n'en croit pas ses yeux. Une fois debout et face à face, leurs regards se croisent pour l'éternité. Après un instant elle lui dit : "Théa, je m'appelle Théa. Ça va?

— "Heu... Oui !... Ça va. Moi c'est Jone." Merci pour le coup de main. Quel crétin ce mec ! Il regarde sa voiture renversée. Je

t'offrirais bien un chocolat mais il va falloir que je remette tout ça en place.

_ "Je vais t'aider."

_ "Ok !"

Après quelques essais, la voiture et les produits sont remis en place.

Jone un peu stressé bafouille et improvise un contrôle de la situation : "Alors... Heu... Que puis-je te proposer ? Il me reste un excellent chocolat noir à la crème de cardamome.

_ "Oh, ça a l'air super, ok !" Il tend la tasse de chocolat à Théa puis ajoute : " Tu travailles dans le coin ?"

_ "Non, je recherche du travail, et c'est pas facile." Dit-elle en haussant les sourcils et en serrant sa tasse dans ses mains.

_ "Oui, je comprends. Dans quel quartier, voudrais tu bosser?

_ "Je viens de terminer un master d'entretien sanitaire surfacique international."

Ça devrait être facile. Ce sont des mots qui résonnent comme des sésames.

_ "Tiens, je devrais peut-être essayer !" Puis elle prend une grosse voix :"Sésame du travail, ouvre-toi !" Jone s'esclaffe : "Ahahahah ! Et voilà, c'est fait."

_ “Tu es idiot. Je dois y aller maintenant.”
Théa lui rend la tasse : “Merci pour le chocolat !”
Crie t-elle en s'éloignant.

_ “Repasser demain si tu veux ?”
Théa qui s'éloigne lance à Jone : “C'est une proposition ?”

_ “Tu crois ?... À demain alors !”
Jone la regarde s'éloigner et n'en croit pas ses yeux. Afin de mémoriser le moment Jone décide d'écrire sur son portable. Il jette un œil furtif vers le gars de “Good Ol Choc” qui le regardais en pouffant et se dit en lui-même “J't emmerde toi, trou du cul.” Il le pensait vraiment.

Lia, toujours présente au-dessus de la rue notait.

En fouillant les archives des compagnies de communication j'ai retrouvé le texte de Jone : “Incroyable, inimaginable. Elle est plus belle que dans mes rêves. Elle m'a juste touché la main, et moi j'ai envie de la prendre dans mes bras et de la soulever pour la faire tourner... Merde ça caille, bon, j'ai du boulot de nettoyage, moi! “

Une interaction importante vient d'avoir lieu. Je dois me renseigner sur cette jeune femme.

Jone ramasse quelques tasses restées sur le sol : “Allez zou ! Remue-toi les fesses mon gars ! Tu as un salaire à ramener.”

Lia qui flottait à une trentaine de mètres se déplaça de l'autre côté de la rue.

En analysant la scène, je remarque un homme sur le trottoir en face. Il a observé la scène de loin. Il est resté debout, droit et immobile. Son visage est livide Il ne montre aucune émotion. Sans expression, il fait signe à un homme derrière lui de venir.

— “Monsieur Marcil, j’aimerais que vous preniez des renseignements sur ce garçon.” L’homme en costume gris situé à trois mètres se déplaça vers le blafard : “Bien, monsieur Thobie.”

— “Ah aussi, à votre retour au bureau, vous me prendrez un billet d’avion pour le Mexique. Je partirai après la présentation ce soir.”

— “Très bien monsieur.”

Lia qui survole la ville à deux cent mètres à une vue globale du paysage.

*Décidément je n'ai pas perdu ma journée.
Thobie ? Creusons un peu on ne sait jamais.*

NUIT 5

LA PRÉSENTATION

Lia survole maintenant la salle de spectacle dans le centre ville.

Rapport 05. Nantes > 14 octobre 2123

> 23h24

Les données de plusieurs individus liés à l'affaire m'indiquent un événement commun qui a lieu un peu plus tard dans la soirée. En consultant les caméras intérieures de la salle, on peut voir que le Majestic est surchauffé. L'analyse des visages montre une assemblée en effervescence. Sur la scène une présentatrice, une femme d'une quarantaine d'années s'exprime avec un sourire éclatant. C'est le Lieutenant Kovatch de "DreamingNow".

Le lieutenant s'élança sur la scène et entama son speech devant une foule impatiente : "Mesdames et messieurs, pendant longtemps, on a pensé que la solution pour se rapprocher du bonheur, venait de l'homme prothèse. La science nous a permis de mettre en évidence une nouvelle voie : l'homme synthèse." La foule était excitée. Elle continua : "DreamingNow", la société créée par le génial Bio physicien Léon Thobie qui a mis au point la technique de reconstruction mentale de l'individu grâce à ses récentes découvertes sur une combinaison du numérique et de l'ADN. Léon Thobie et ses équipes ont créé le premier processeur organique qui s'intègre au corps et connecte le cerveau au réseau planétaire. Il agit comme un mélangeur de vie et transforme entièrement la perception de chaque individu. Ce que vous voyez, ce que vous touchez, ce que vous ressentez, toutes ces choses qui pénètrent en vous et intègrent les structures de votre cerveau créent des représentations qui définissent votre personnalité..."

Les spectateurs de plus en plus intrigués trépignaient d'impatience. Le Lieutenant continua : "Cette réalité virtuelle 4.0 va vous permettre de contrôler ce que vous voulez percevoir pour devenir ce que vous voulez

être. L'homme synthèse ! Vous décidez votre vie mais plus encore, vous pouvez aussi choisir votre nouveau corps, votre âge, votre sexe, votre métier. Vous voulez être un papillon, une tortue à deux têtes aucun problème. Vous allez enfin pouvoir être celui que vous avez toujours voulu être : du laveur de voiture au business man en passant par l'aventurier pour un week-end ou même milliardaire pour la vie. Paramétrable dotée d'une interface révolutionnaire signée "DreamingNow". En se connectant sur votre puce d'identification, elle s'intègre parfaitement à vous. Bientôt vous pourrez avoir une simulation sur notre site Web en créant votre compte et en achetant le kit de réalité virtuelle. Votre avatar sera réel. Nous vous offrons une infinité de vies en une seule. Vous allez vous transformer. Mesdames et messieurs, voici l'outil d'une ère nouvelle : le Golm-020." Un volume en image de synthèse de la puce électro organique apparut dans un halo de lumière. Les flashs se mirent à crépiter.

Dans les coulisses, Le Lieutenant Kovatch, vint serrer la main de Léon Thobie resté en coulisse : "Ce sera un succès ! Et ça ne fait que commencer. Vous êtes un génie !" Toujours imperturbable le livide Thobie, sans aucun frémissement lui répondit une phrase étrange

d'une voix qui glaçait le sang : "Jamais existera toujours !... Il faut que j'y aille maintenant, j'ai un planning chargé et un avion à prendre pour Puerto Vallarta." Il se retourna et s'en alla tel un fantôme.

Sur des canapés des personnalités discutent et boivent. À cet instant, Le Capitaine Mann entre dans la salle.

Lia qui circule au-dessus de la salle de spectacle analyse la scène.

Parmi les spectateurs, assis sur des canapés, le Capitaine Gil Kedrotska et sa nouvelle amie Sylvia, boivent une coupe de champagne avec des amis. Au même moment Le Capitaine Mann arrive accompagné d'un autre homme inconnu. Il croise Léon Thobie qui quitte la salle. Ils se fixent au passage. Impossible de calculer les indices psychologiques standards de l'ingénieur. Reprogrammation nécessaire pour mieux comprendre l'incapacité à décrypter le peu de données provenant de ce visage, mise en alerte du système le concernant, je suis en incapacité de comprendre le sujet. Autant analyser un masque mortuaire.

Sur les canapés, le Capitaine Gil Kedrotska buvait un verre avec une amie : "Je ne sais pas

si cet engin résoudra tout nos problèmes, mais il nous fera assurément gagner de l'argent."

Les amis autour acquiescèrent et éclatèrent de rire. Soudain, Gil Kedrotska aperçut au loin le Capitaine Mann qui entrait dans la salle. Il entretint son amie et se leva : "Excuse-moi un instant chérie, il faut que je parle à quelqu'un. Je reviens tout de suite."

Quelques mètres et il se présenta devant Everett Mann : "Capitaine Mann, comment allez-vous ?"

— "Bien merci, voici Ged Dumont, mon conseiller en communication. J'ai croisé Nathan Gurtz, qui fêtait son anniversaire la semaine dernière chez Maxim à Paris et il m'a vaguement parlé d'un projet sur lequel vous travaillez."

— "Oui effectivement, nous avons échangé quelques balles avec le Capitaine Gurtz au golf de Hamstead. Que pensez-vous de cette machine, une merveille n'est-ce pas ?"

— "La masse passe son temps à s'entre-déchirer ou à rêver pour exister, nous sommes tranquilles... Mais l'énergie est le problème.

— "Je ne vous le fais pas dire. Je pense comme vous. Nous devrions nous rencontrer bientôt pour que je vous explique le projet.

Pourquoi ne viendriez-vous pas à ma résidence sur l'île ? Je vous présenterai quelques amis."

"Votre jour sera le mien ! Je n'ai pas d'obligations en ce moment."

_ "Très bien, j'organise un week-end dans quelques mois pour des amis triés sur le volet. Léon Thobie nous fera l'honneur d'être présent. Venez avec votre femme..."

_ "Je n'ai pas de femme."

_ "Aucun problème, nous vous trouverons de la compagnie. Mon hélicoptère viendra vous prendre. Je vous tiens au courant alors, vous recevrez bientôt une invitation !" Après ce bref entretien, le Capitaine Kedrotska retourna rejoindre ses amis.

Le Capitaine Mann continua son chemin parmi les invités et susurra au lieutenant Ged Dumont : "Quel plaie ce mec !" Celui-ci acquiesça d'un sourire. Everett Mann continua : "Il m'énerve, mais je dois impérativement développer mon réseau." Le Lieutenant reprit : "Il est très influant mais aussi très dangereux, restez sur vos gardes." Puis Mann et Dumont se dirigèrent vers le bar.

JOUR 6

L'AMOUR

Lia survole les docks.

Rapport 06. Nantes > 03 novembre 2123

> 16h06

Trois semaines se sont écoulées. Théa rencontre Jone tous les jours. Un peu machinalement Il lui offre un chocolat chaud pendant sa pause Puis se retrouvent vers seize heures lorsque Jone termine son travail. Aujourd’hui, ils se promènent dans la ville. Jone a fermé le micro de son smartphone comme son père lui a toujours appris, j’utilise celui de Théa. Il ne tarde pas à évoquer les problèmes politiques. Théa n'est pas vraiment en accord avec ses théories. Elle considère plutôt que la lutte est d’arrière-garde et que la bataille a été perdue il y a longtemps déjà. Jone est un peu

déçu par son manque d'idéal mais tous deux sont submergés par la volonté de l'utopie amoureuse. Ils s'embrassent.

Jone amusé dit à Théa : "Tu sais ce que me dirait mon père, s'il nous voyait en ce moment ?" Jone en essayant de prendre la voix de Déodor : "Hum, savez vous que le fait de ne plus raisonner augmente certainement vos possibilités de vivre vos passions plus intensément. Par ailleurs, imaginer ou encore espérer participe à votre fascination. Vous devenez totalement aveugles à se qui ce trame réellement autour de vous."

Théa se mit à rire de son imitation improvisée : "Et il a raison !" Ajouta t-elle. "Il faut que le dormeur se réveille !..."

— "La survie impose de toujours être vigilant pour saisir chaque opportunité." Ils se regardèrent puis éclatèrent d'un rire incontrôlable. Théa renchérit : "On est bon, on devrait se lancer dans le théâtre."

Un peu plus tard, en marchant dans la rue, Jone redevint sérieux : "Et les trois entreprises que tu as contactées, qu'est-ce que ça donne ?"

— "Toujours rien... Heureusement que mes parents peuvent m'aider. Je ne sais pas

comment je ferais s'ils n'étaient pas là. Cela fait des années qu'ils se privent de tout.

Jone opina en compatissant, puis ajouta : "Tu ferais comme moi, intérimaire, travailleur pauvre, vache à lait, chair à canon, comme tout le monde."

— "Oui, c'est ça ! Et bien, ça ne ferait pas rire mes parents, eux qui se sont serré la ceinture pour me payer des études. Je peux te dire qu'ils rêvent d'un meilleur avenir pour moi !"

— "C'est pour ça que tu ne veux pas que j'aille te chercher, ni que j'appelle chez toi. Tu ne veux pas que je voie tes parents parce que tu as honte de moi !"

— "Non ! Mais j'attends un peu, c'est tout. Ils sont si étriqués."

La nuit approchait et un ciel étoilé se découvrait lentement. Ils montèrent sur la terrasse d'un grand immeuble. Arrivés sur place, ils se placèrent près de la balustrade. Jone pris un air très sérieux en prenant Théa dans ses bras. Il leva la main en montrant les étoiles : "Regarde ! Un jour nous serons là-haut. Nous serons nous aussi des poussières d'étoiles... Dans cent millions d'années... Au moins..." Tout en observant Théa du coin de l'œil. Théa le poussa et en éclatant de rire : "Tu es fou ! Tu racontes n'importe quoi." Jone lui

fit une grimace narquoise : "Mais non, c'est de la poésie... Mes yeux voient cette multitude d'étoiles, et mon cerveau relie certains points qui créent des formes. Regarde là, tu vois ce lapin, il y a les oreilles là et plus bas, la queue." Théa s'esclaffe avec un air ébahi puis se lève : "Ah oui, ce truc-là la queue ?! T'es con, bon il faut que je rentre maintenant. Mes parents vont encore me poser des tonnes de questions. Je me sauve, j'essayerai de trouver une excuse sur le chemin."

En bas de l'immeuble, elle embrassa Jone, et s'enfuit en courant. Il la regarda s'en aller car il ne se lassait pas de la voir bouger. Passé cent mètres, elle se retourna pour lui crier un énorme : "Je t'aime, monsieur Jone ! Comme un réflexe, il lui lança en retour : "Je vous aime mademoiselle Théa ! Il poussa un grand cri de Sioux et parti en courant de son côté.

JOUR 7

REMONTRANCES

Lia qui survole la ville, s'arrête devant la fenêtre d'un appartement.

Rapport 07. Nantes > 04 novembre 2123

> 07h46

Je suis dans la chambre de Théa. Elle se lève et en forme. Elle semble dans ses pensées. J'ai retrouvé un extrait de son journal intime, sur son appli "DbyDay". Je la cite :"La vie est belle, c'est incroyable. Tout s'enchaîne comme dans un rêve. Je commence ma journée en allant chercher du travail, j'ai rencontré un homme merveilleux, il est si drôle et intelligent... Mes parents ne l'accepterons jamais."

Théa réfléchissait à haute voix : “Ce sont mes affaires et je suis assez grande pour voir qui je veux !” Bien décidée Théa continua à s’habiller puis descendit l’escalier la mine réjouie. En pénétrant dans la cuisine, elle croisa furtivement le regard de sa mère et devina aussitôt qu’elle allait avoir droit à des remontrances, son semblait bouillir. Elle fit mine de ne rien remarquer et les embrassa : “Bonjour Maman! Ça caille encore ce matin, bonjour Papa !»

_ “Bonjour “Tée”, sers toi du café, il est encore chaud. Théa prit un bol dans le placard, se servit un café. Elle alla s’asseoir à la table et commença à manger. Soudain qui paraissait excédé, son père frappa la table de sa main et dit fermement, comme pour clore une conversation, qui n’avait pas encore commencé : “Théa tu ne rend vraiment pas compte ! Il faut que tu restes concentrée sur ton objectif : Trouver un travail... Et puis tu dois arrêter de voir ce “Jone” qui ne t’apportera que des ennuis.

_ “Mais ! Comment vous savez ? Vous m’espionnez ou quoi ?” La mère répondis : “Ce sont les voisins, Ils t’ont aperçue dans les bras de ce sauvageon des quartiers Est.

— “Mais enfin, pourquoi ? Jone est un garçon très bien ! C'est vrai, il n'a pas beaucoup d'argent, mais il est très intelligent. Il a beaucoup de culture, il a des idées sur le fonctionnement du monde totalement incroyables, révolutionnaires.”

— “Oui et c'est bien ça qui m'ennuie. Tel père tel fils. Un jour où l'autre il fera des bêtises et se fera prendre. Tu sais comment sont traités les gens qui se rebellent. Tu crois que j'ai envie de te voir mêlée à ça, de te voir gâcher ta vie. Si nous avons fait tant d'efforts ta mère et moi ce n'est pas pour te laisser faire n'importe quoi. Et s'il était aussi brillant ton gars pourquoi reste t-il vendeur de chocolat ?” La mère de Théa enchaîna aussitôt pour calmer la colère de son mari : “Écoute ton père ma chérie tu trouveras quelqu'un de bien avec une bonne situation. La vie est si difficile.” Théa ne répondis rien, elle cacha son visage derrière ses mains et se mit à pleurer. Les parents échangèrent un regard complice empreint de remords et de culpabilité.

Soudain la mère les interpella, en montant le son de la télévision : “Mais qu'est-ce qu'il se passe ? C'est affreux !” Un gigantesque tremblement de terre. La famille se regarda, bouche-bée. Sur l'écran, on pouvait voir une

énorme fracture béante qui déchirait la ville, et des gens qui couraient en pleine panique. Une population perdue. Un journaliste affolé apparut pour une annonce : “Ce qui arrive est insensé. La fracture terrestre a, selon nos informations, ravagé toute la région de Puerto Vallarta. Des milliers de morts, peut-être plus. La population a peur et fuit la région.”

JOUR 8

EVERETT ET THÉA

Lia survole une rue.

Rapport 08. Nantes > 04 novembre 2123

> 08h31

Dans la rue près de l'appartement des parents de Théa. Selon son agenda Théa doit se rendre à un nouvel entretien d'embauche. En me branchant sur les caméras de sécurité, je la suis dans un tramway. Une heure de transport plus tard elle arrive devant l'immeuble de la société "DreamingNow". Théa se poste devant une porte d'ascenseur. Elle inspire une grosse bouffée d'air pour se donner des forces et évacuer son stress. Plus le bâtiment est haut et plus le temps d'attente est long. Soudain, le Capitaine Mann qui monte à

son bureau se place à côté d'elle après quelques instants il interpelle Théa.

— “Je crois que si mon rendez-vous n’était pas aussi important je repartirais ! Théa compatit et sourit.

— “C’est exactement ce que je me disais. Ça m’énerve !”

— “Vous avez aussi un rendez-vous important ?”

— “Oui, effectivement, je viens pour un entretien d’embauche et vous savez en ce moment ce n’est pas facile de décrocher un contrat. Ah, voilà l’ascenseur !” Le jeune homme fait signe à Théa d’entrer la première et la suit dans la petite pièce. Dans l’ascenseur, Il approche la main du panneau de contrôle : “Vous montez à quel étage ?”

— “Au 40 palier D s’il vous plaît.”

— “Sans rire, c’est incroyable avec tous ces étages... je vais aussi au 40, mais au palier E. Nous étions faits pour nous rencontrer.” Théa sourit, pris un petit air gêné, mais se repris très vite : “Vous allez aussi chercher du travail chez “DreamingNow” ?”

— “Hum... En quelque sorte, c’est un peu ça aussi. J’espère seulement qu’ils seront à la hauteur de mon niveau ?” Théa éclate de

rire. Elle le trouve assez séduisant et n'est pas insensible à son humour. Elle a tellement envie de positiver en ce moment. Everett n'est pas non plus indifférent au charme de Théa et sent bien que quelque chose se passe entre eux. Il se lance et lui propose un rendez-vous : "Écoutez, si ça vous dit on pourrait peut-être prendre un café après votre rendez-vous ?

Théa, après avoir hésité pendant deux millièmes de secondes, accepte l'invitation. Everett Mann est ravi : "Parfait, si vous êtes libre on se retrouve dans environ une heure en bas, à la cafétéria ? Il lui tend la main : "À qui ai-je l'honneur ?"

— "Je m'appelle Théa."

— "Et moi, Everett." Ils se serrèrent la main plus que le temps réglementaire. La porte du quarantième étage s'ouvrit, Théa sortit de l'ascenseur.

Elle se retourna pour lui faire un geste de la main et un grand sourire. Le jeune Capitaine lui rendit son sourire : "Bonne chance, à tout à l'heure !" La porte de l'ascenseur se referma laissant le Capitaine Mann métamorphosé.

Lia passe doucement au-dessus de l'immeuble de "DreamingNow".

Rapport 08. Nantes > 04 novembre 2123

> 10h39

Une heure environ après Théa apparaît à la porte du bar. La reconnaissance faciale montre un air un peu désemparé. Un serveur s'avance vers elle, et lui propose de s'asseoir à une table à côté de la fenêtre. Elle s'installe et après avoir posé son lourd manteau commande un chocolat chaud. Selon les caméras de la pièce, on devine que son entretien ne s'est pas passé comme elle l'aurait voulu. L'agent des ressources lui a fait comprendre qu'il y avait beaucoup de monde sur ce type de poste, mais qu'ils allaient réfléchir et étudier sa candidature. À peine une trentaine de minutes à se morfondre et le Capitaine Mann passe la porte du bar, un peu essoufflé. Il regarde d'un air anxieux tout autour de lui et d'un coup d'œil rapide, repère Théa, qui lui fait signe de la main. Il s'approche de sa table.

“Je ne sais pas pourquoi, j'avais peur que vous ne soyez plus là !” Théa, rougit légèrement. Il retira son manteau, le plia sur sa chaise et s'assit en face de Théa. Il enchaîna très vite pour ne pas laisser de vide : “Comment s'est passé votre rendez-vous ?” Théa un peu gênée,

lui raconta son entretien en lui avouant ne pas trop y croire. À cet instant à cause peut-être du soleil qui pénétrait la pièce en rayons ou de la lumière de la fenêtre en vitraux, qui apportait à l'image un brin de magie, Everett tomba amoureux de la jeune femme. Une rédemption peut-être ou le signe d'un nouveau départ.

Lia passe au-dessus du café.

Au bout de 46mn, le Capitaine subjugué par la belle Théa, lui propose d'influer sur la réponse auprès de la direction de «DreamingNow». Face à ce personnage charismatique si sûr de lui, Théa, surprise mais ravie et soulagée, hésite, puis accepte. Je note une relation potentielle et selon mon algorithme de prévision Théa va probablement s'éloigner du suspect Jone.

JOUR 9

L'HISTOIRE DE DANY

Lia survole la ville, la nuit tombe.

Rapport 09. Nantes > 09 janvier 212

> 16h09

Au-dessus du pont métallique Éric Tabarly, sous une pluie verglaçante, Jone aperçoit une personne qui semble frigorifiée marchant de l'autre côté de la rue.

— “Eh Dan !” Jone réitère son appel en criant plus fort : “Dan!!! Wouoo oohh !!! Sans aucun effet. Jone traversa alors la rue pour partir à la rencontre de son ami. Arrivé en face de son de lui, il l’interpella : “Dan, Eh comment vas tu ? Ça fait un moment que je ne te croise plus. Où étais-tu passé ?” Le jeune homme, le

visage verdâtre semblait être ailleurs et peinait à reconnaître Jone. Il plissa les yeux et répondit en grelottant dans un éclair de lucidité.

— “Ah Jone c'est toi ! Oui je suis un peu mou en ce moment. Mais ça commence à aller mieux”

— “Ben je suis content que tu le dise mais ça n'a pas l'air d'aller bien fort. Viens, je te paye un café au BDC.” Ils s'éloignèrent lentement pour se diriger vers le centre ville.

Arrivés au bar, les deux amis s'assirent face à face. Jone alla au comptoir et commanda deux grands cafés serrés à Fernanda la serveuse qui glissa à Jone : “Il n'a pas l'air très en forme ton pote. Il n'aurait pas chopé un mauvais truc ?

— “Je ne sais pas je viens de tomber sur lui. C'est vrai qu'il n'a pas l'air d'aller bien. Je vais voir, merci.” Jone prit les boissons fumantes et les posa sur la table : “Bon alors, dis-moi, qu'est-ce qu'il se passe ? Tu n'a pas l'air dans ton assiette ? T'es tout pâle ! Et t'as vraiment l'air d'être sur une autre planète là.”

— “Non, j't assure ça va maintenant enfin, mieux qu'hier et beaucoup mieux que la semaine dernière.”

— “Ben mon vieux, qu'est-ce que ça devait être ?”

_ "Je crois que je devrais aller passer un petit mois au soleil, sur la Riviera à me dorer le corps en sirotant des margaritas.

_ "Ouuuh ! Tu as reçu un héritage ?"

_ "Non, mais tu ne devineras jamais. Il y a deux semaines, j'ai vu une annonce pour participer à une expérience très bien rémunérée. Je suis allé m'inscrire au centre du "E.I.S." Énergie Internationale Solidaire. J'y suis resté trois jours pour te prendre une année d'énergie vitale." Jone semble estomaqué : "Mais t'es pas bien ! C'est la boite qui fait des recherches sur la population et des expérimentations sur l'humain."

_ "Je sais mais je n'arrivais pas à m'en sortir ces derniers temps. Les crédits pour rembourser les crédits, je n'avais plus d'issue. C'était trop dur." Jone regarda son ami sans rien dire. Il comprenait tout à fait sa détresse.

Dany continua en souriant, comme pour se remonter le moral : "Et puis merde, un an de salaire pour une année de ta vie, c'est quand même quelque chose. De toutes façons, tu connais encore beaucoup de gens qui prévoient de vivre au-delà de soixante cinq piges ?

_ "Alors ça fait quoi de vieillir d'un an en trois jours ?

_ “Ben c'est épuisant, comme tu peux le constater. Au début, j'avais toujours envie de vomir et encore maintenant je me sens bizarre, mais je crois que ça se voit.” Jone acquiesça, compatissant d'un sourire en coin. Dany enchaîna : “Je n'étais pas tout seul, les autres étaient dans le même état que moi !”

_ “Vas-y raconte !”

_ “Ben d'abord sur les trois jours passés au centre, le premier est consacré à une super visite médicale, gratuite, ça c'est plutôt bien. Il ne t'accepte pour le test que si tu es bien portant.

_ “J'en suis pas encore rendu là.”

_ “Tu connais le dicton, il faut souffrir pour avoir ce qu'on veut. Bon alors le deuxième jour, après une bonne nuit passée sur place au dortoir du labo, réveil à sept heures du mat. Imagine un peu la chambrée, une centaine de lits. Garçons, filles, vieux, jeunes. Il y avait de jolis petits lots, mais pas vraiment de temps pour la drague. Après un énorme petit déj' style Ritz, on nous dirige vers la “salle de transfert”, c'est le terme indiqué sur la porte. Puis une grande salle blanche entre l'hôpital militaire et la clinique HiTech, remplie de machines genre scanners. Une voix dans les hauts parleurs nous indique alors de nous

placer individuellement à coté des machines et de nous déshabiller, enfin de nous mettre en sous-vêtements... Tu imagines un peu la partouze ?”

Dany éclata de rire et avala vite une gorgée de café, avant de continuer son histoire. Jone le regarda et l’écouta, toujours stupéfait : “Ce que tu me racontes est incroyable !” Personne ne parle de ça, continua.

— “Alors après tout le monde s’allonge sur les tables. Les bras le long du corps, à des emplacements bien précis. Aussitôt les membres posés, un mécanisme se déclenche et les maintient fermement attachés à la table. Pareil pour les chevilles. La tête se trouve aussi coincée dans un casque fixé à la table. Là, j’ai commencé à flipper.”

— “Personne n’a protesté ?”

— “Ouaihh j’ai flippé mais cela n’a pas duré très longtemps. Personne n’a bronché non plus parce que le “super petit déj” était amélioré en anesthésiants afin de nous aider à nous relaxer et en produits chimiques pour faciliter la ponction énergétique.”

— “C’est sûr que dans les vapes, ça aide le conditionnement. Ils n’ont pas penser à l’opium ?

_ “Arrêtes de me faire rire, tu me fais mal au ventre... Donc je perds connaissance. Lorsque je me réveille, je suis de retour au dortoir. Je vomis tout mon super petit déjeuner. Je voyais tout tourner. Je ne sais pas si c’était mon état, ou bien l’odeur de vomi dans toute la chambre, tout le monde était comme moi. Je n’entendais que des plaintes, des gémissements et des appels à l’aide. Après ça, je replonge dans le coma.”

_ “Et ben dis donc, wouahh ! Et ensuite ?”

_ “Le troisième jour, re visite médicale, et tout allait bien selon l’équipe de médecins mais je ne sais pas si on leur faire confiance. Je pense que leur salaire est plus important pour eux que notre santé.”

_ “Ouaihh suivre le protocole sans trop réfléchir, Hippocrate où es tu ?”

_ “T’as raison, mais certains cobayes restaient plus longtemps. Et puis ensuite “le salaire de la peur” directement versé sur un compte Suisse. Riche enfin !”

_ “Et bien quelle histoire. Si je ne te connaissais pas si bien jamais je ne te croirais. Mais tu as vu ta tête de zombie ?” Finit Jone, en éclatant de rire. Humeur communicative, Dany manqua de s’étouffer avec son café.

Il demanda à Jone : “Bon à part ça et toi ? Comment ça marche avec la belle Théa ?”

— “Je comprends pas ce qui se passe. Je n’ai plus de nouvelles de Théa depuis plusieurs mois. Tout allait bien et du jour au lendemain plus rien. Ses parents refusent de me dire où elle se trouve. Ils me conseillent de ne plus essayer de la revoir et de l’oublier.”

— “Ils protègent leur progéniture de ta mauvaise influence ?” Jone se leva.

— “Sans doute mais il faut que j’en ai le cœur net. Je compte l’attendre devant chez elle, même si je dois me geler pendant des heures. Bon, j’y vais.”

— “Porte toi bien et fais attention à toi.” Jone réajusta son manteau élimé et juste avant de passer la porte du bar lança. “Bye Fernanda ! Et toi Dan, j’attends une carte du pays du soleil !”

NUIT 10

LA DÉSILLUSION DE JONE

Liai survole les rues des quartiers Est.

Rapport 10. Nantes > 15 janvier 2124

> 21h15

Localisation du suspect Jone GPS : 125;25;18. Les données GPS d'origine et celles actuelles me laisse supposer qu'il se déplace vers l'appartement des parents de Théa. Les informations corporelles issues de ces capteurs indiquent que Jone est dans un état de dépression. La température est de moins quatre degré, quelques flocons commencent à tomber et Jone grelotte. Il prend son smartphone et écrit quelques mots. En consultant les archives je retrouve le texte qui précise le caractère anarchiste du jeune homme qui devient le premier suspect.

Jone repensait à l'histoire de Dany : "Comment est-il possible que des hommes sains d'esprit puissent utiliser ainsi d'autres hommes ?" Le bruit d'un moteur sorti Jone de sa torpeur. Une grosse voiture de couleur anthracite s'arrêta de l'autre côté du trottoir. Le moteur de la voiture continuait à tourner, mais personne ne descendait. Jone observa le véhicule qui ronronnait doucement. C'était une Revkar, le modèle de luxe blindé.

— "Qu'est-ce qu'un engin pareil peut bien faire dans le quartier ? Seuls les oligarques possèdent ce type d'automobile et ils ne traînent pas souvent par ici.

Lia survole la ville la neige fine devient grosse et commence à tomber plus fort. Elle repère vite la voiture qui arrive.

Identification du code d'identification de la voiture du Capitaine Mann. Deux individus parlent à l'intérieur, la reconnaissance vocale me permet d'identifier Le capitaine Mann et Théa mais je n'arrive à analyser leurs actions. Leurs capteurs aortiques indiquent pourtant une activité. Une des portières arrière s'ouvre, et le capitaine sort de la voiture. Théa se lève, elle rit. Jone reconnaît son amoureuse, il reste

immobile à observer. Les deux jeunes gens sur le trottoir restent près de la voiture. Le moteur tourne toujours. Ils se prennent les mains et se parlent. Les capteurs environnants ne sont pas assez sensibles et sont gênés par la neige qui tombe de plus en plus fort. Everett et Théa chuchotent et Jone, trop éloigné n'entend rien non plus. Il reste sans voix désemparé. Il se désagrège en apercevant le couple se rapprocher puis s'enlacer et s'embrasser. Les indicateurs corporels de Jone indique une respiration plus courte et sa pression artérielle diminue. Il se détourne de la scène puis se recroqueville sur lui-même.

NUIT 11

UNE VISITE SURPRISE .

Lia survole le centre ville.

Rapport 11. Nantes > 17 février 2124

> 23h05

Je repère une autre interaction importante qui a eu lieu un mois après la rencontre en face de l'appartement de Théa. Je me dirige à l'autre bout de la ville au dernier étage d'une pyramide le capitaine Mann dort sa tête posée sur son bureau dans le noir. Une clarté lunaire baigne la pièce. Le silence règne. Mes capteurs détectent pourtant un autre individu grâce à sa signature thermique. La silhouette reste étrangement immobile dans l'ombre et observe. Un mouvement brusque et incontrôlé sort le Capitaine endormi de sa léthargie. Il se redresse et s'étire,

en mettant sa tête en arrière. Quelque chose le met en éveil. Aucun bruit, sa respiration et son poux s'accélèrent, son faciès exprime l'inquiétude. Son regard est attiré vers le coin sombre à l'autre bout de la pièce. Il fronce les sourcils, comme pour mieux voir dans l'obscurité.

La silhouette se déplaça et s'avança lentement vers le Capitaine Mann : “Léon Thobie ? Mais que faîtes-vous ici ? Par quelle magie êtes-vous entré ? Faîtes moi penser à virer mon chef de la sécurité.”

— “Nous avons des amis en commun Capitaine Mann.” Le Capitaine reboutonna le col de sa veste : “Je peux savoir ce qui vous amène, sans y être invité ?” Everett s’apprêta à allumer la lumière de son bureau.

— “Pourriez-vous laisser la lumière éteinte, s'il vous plaît ! Il serait préférable que cette affaire reste dans l'ombre”. Le Capitaine prit un air suspicieux mais il était aussi amusé par l'attitude de Léon Thobie : “Voilà ce que j'aime dans les arcanes du pouvoir. On sent le complot et la traîtrise. Je vous écoute Léon.”

— “Cela fait plusieurs mois qu'on me parle de vous Capitaine Mann et j'entrevois une grande destinée. Je suis là pour vous proposer un projet. Vous me semblez être prêt à beaucoup

de choses pour arriver à vos fins.” Le Capitaine avec un léger rictus en coin semblait intrigué par les propos de l’homme d’affaire : “Hum, vous m’avez percé... Continuez.”

Léon Thobie se déplaçait lentement autour du Capitaine, toujours à l’écoute et très attentif. Il se plaça derrière lui.

— “Survivre ! N’est-ce pas là le but ultime.

— “Survivre et éviter la mort bien sûr...”

Reprit Mann narquois. Léon Thobie réagit à peine, il continua son exposé en revenant devant le capitaine. Il en devenait presque inquiétant avec son visage blême : “Comme vous le savez notre problème est devenu l’énergie consacrée aux robots et à l’intelligence artificielle toujours plus gourmande. Si nous voulons conserver notre train de vie et envisager l’avenir il va falloir trouver cette puissance nécessaire.”

Léon Thobie se plaça devant la baie vitrée et se mit à contempler la ville. Everett Mann qui s’était enfoncé dans son fauteuil écoutait toujours sans rien dire. Thobie raide devant la fenêtre regardait au loin un horizon plus lointain encore. Le Capitaine Mann intervint : “Je partage votre point de vue. Nous nous sommes endormis beaucoup trop longtemps et le “Groupement International des Capitaines” n’apporte aucune solution. Ils attendent...

Je ne peux rien tout seul, les autres sont des pleutres.” Le Capitaine resta un moment sans rien dire, à regarder fixement Léon Thobie qui restait sans rien dire et semblait s’être absenté, puis continua : “Si vous êtes venu me voir, ce n’est pas simplement pour me faire un constat alarmiste de la situation mondiale, alors je suis tout ouïe, venez en aux faits.”

— “Oui bien sûr Capitaine. Les indigents vont nous servir dans nos plans énergétiques. Ils sont une ressource inépuisable car ils se reproduisent”. Le Capitaine resta un moment sans voix, les yeux écarquillés se demandant où le blafard voulait en venir. Léon Thobie le regarda fixement sans sourciller toujours aussi froid et raide. Everett réalisa que l’affaire était sérieuse et se décida à parler. Il se leva face à Thobie : “D’accord ! Je comprends maintenant pourquoi vous êtes venu me trouver, discrètement. Vous êtes fou ! Et votre solution... Est la meilleure que j’ai entendue depuis une dizaine d’années.

Léon Thobie se contenta de hausser les sourcils en regardant calmement Everett Mann s’extasier. Perdu dans ses extrapolations à court terme le Capitaine retourna s’asseoir à son bureau : “Maintenant j’aimerais bien savoir comment allez-vous procéder ?

Thobie se plaça de nouveau devant le bureau et posa ses deux mains sur la table : "Vous le savez la société "EIS" œuvre déjà sur une technologie similaire et réalise d'ailleurs un excellent travail sur quelques centaines de cobayes. Parallèlement, ma société a mis au point une puce de logique numérique et organique qui se greffe sur le cerveau et fusionne totalement avec lui."

Perplexe mais attentif le capitaine s'adossa à son fauteuil, les mains sur la tête. Le grand blanchâtre continua : "La technologie du Golm que j'ai présenté il y a quelques mois n'en sera que la façade affichée au public car en arrière plan des loisirs proposés nous puiserons l'énergie des connectés. Incorporé à la puce d'identification, le système prélevera un peu de leur substance vitale à chaque passage près d'une borne 8G." Le Capitaine, bouche bée laissa Thobie dérouler son plan machiavélique : "Cet outil de loisir aussi essentiel que la puce d'identification deviendra par la suite obligatoire. L'assemblée des Capitaines devra évidemment modifier quelques lois... Voici ma proposition. Aidez-moi avec votre influence sur les médias et votre réseau économique planétaire et je vous donnerai le pouvoir de vie et de mort sur chaque individu de la planète."

Les yeux d'Everett Mann se mirent soudain à briller : "Wouahh! Impressionnant ! Léon, Je pense que ce plan est brillant. Cette technologie pourrait devenir effectivement essentielle pour notre survie. Mais travailler à l'échelle planétaire demande aussi une puissance énergétique et un effort financier considérable. Il sera très difficile pour "DreamingNow" de répondre à toutes les demandes des personnes qui s'inscriront certainement par milliers tous les jours."

_ "C'est là que vous entrez en scène Capitaine."

_ "Vous êtes un visionnaire Léon ! C'est le coup de pouce du destin que j'attendais."

Lia passa lentement devant la fenêtre

Léon Thobie semble esquisser un faible rictus. Il paraît même sourire, j'exagère peut-être. Plus un mot ne sort de sa bouche. La reconnaissance faciale a du mal à bien discerner l'imperceptible. J'indique dans le rapport qu'il semble satisfait de la rencontre.

JOUR 12

LE MAL-ÊTRE DE THÉA

Lia survole la ville et frôle les façades.

Rapport 12. Nantes > 19 avril 2124

> 19h26

Les caméras à l'intérieur des appartements des oligarques étant inaccessibles avec mes autorisations, je dois utiliser des points de captation extérieurs et essayer de reconstruire la scène en extrapolant le son pour distinguer les intentions. C'est un exercice délicat qui peut conduire à des erreurs d'appréciation. Voyons ce que nous avons. Nous sommes dans l'appartement du Capitaine Mann. Dans le grand salon baigné de lumière Théa lit allongée sur un canapé face à la baie vitrée. Elle paraît bien. En me connectant à son

ordinateur personnel, je constate néanmoins une certaine mélancolie, elle écrit :

— “Je comprend que cette relation refusée par mes parents est illusoire. Il faut que je me force à penser à autre chose ! cette histoire sans issue avec Jone est terminée... Si il avait été moins pauvre mes parents ne se seraient pas interposés de cette façon. J’ai honte ! Mais je ne peux pas je ne veux pas vivre dans ces conditions de précarité, sans aucune sécurité sans projet, sans futur et je remercie mes parents pour leur lucidité. Je suis mieux avec Everett qui est très attentionné. Mon avenir est tellement plus clair maintenant. Pourquoi suis-je si triste ?

On entendit la porte d’entrée s’ouvrir et Everett entra dans l’appartement : “Théa, ma chérie, Tu es où ?”

— “Dans le salon !” Everett posa son manteau sur une chaise, l’embrassa et s’assit sur le canapé à côté d’elle et lui prit la main : “Tu semble encore fatiguée ? Toujours ce mal de tête ?”

— “Oui, mais ça va aller.”

— “Tu es sûre ? On peut se connecter au service médical privé du parlement si tu veux ?

_ "Non, je te remercie..." Everett la regarda sans rien dire, compatissant. Théa continua : "Je me sens en décalage je me sens coincée. Pourtant j'ai envie d'être bien avec toi... Je suis bien. Parfois, je ne sais même plus où je suis, qui je suis. Je voudrais changer de peau, me libérer de mon passé. J'ai l'impression que ma mémoire m'emprisonne.

Lia passe devant la fenêtre.

Everett est attentif il regarde Théa et l'écoute sans dire un mot. Théa regarde la ville au loin à travers la baie vitrée.

Théa continua : "Tu vois c'est comme si je n'étais pas à ma place. Je ne sais plus où j'en suis. Je me sens si faible et désorientée. Je vis au jour le jour... Je crains de tomber..."

_ "Et bien je serais ta canne, ton soutien, tes murs ton haut et ton bas si cela peut t'aider."

_ "Tes efforts pour me supporter sont vains. Je suis perdue lorsque tu n'es pas là." Everett sembla ennuyé sans doute plus par son incapacité à comprendre qu'à agir : "Je m'en veux de ne pas savoir quoi faire. Il faudrait peut-être que tu vois quelqu'un parce que cela peut

s'aggraver et je ne vois pas quel comportement adopter.

Lia repasse devant la fenêtre.

Théa ne dit rien. Elle prend la main d'Everett. Pendant quelques minutes ils restent tous les deux à se regarder sans rien dire. Le soleil va bientôt disparaître. Une pénombre rougeâtre s'installe dans l'appartement.

Everett glissa doucement à Théa : “Il y aurait peut-être une solution !...

— “Annonce toujours...”

— “Tu te rappelle je t'ai parlé de cette nouvelle invention de la société “DreamingNow”...”

— “Oui bien sûr tu es en affaire avec eux.”

— “C'est une machine révolutionnaire. Les essais ont commencé il y a deux semaines et tout se passe à merveille. Les résultats sont impressionnantes. Tu pourrais peut-être essayer. Je suivrai les opérations personnellement.”

Théa réfléchit. Elle ne profère aucune objection et l'idée lui paraît intéressante : “Si tu penses qu'il n'y a aucun risque ?”

— “Écoute toute ta vie est mémorisée. On peut revenir à l'instant du changement de

personnalité quand on veut. C'est aussi simple que de changer de vêtements.

— “Je vais réfléchir, ça me paraît bizarre.”

Lia repasse à nouveau devant la fenêtre.

Théa reste un moment pensive. Une légère frayeur se lit sur son visage. Elle trouve certainement l'idée un peu radicale. Une psychothérapie est aussi en quelque sorte un lavage de cerveau vers un changement de personnalité, une stabilité en accord avec des codes et des règles. Le couple s'enlace dans le silence du grand appartement le soleil a maintenant disparu derrière les immeubles, la nuit est tombée.

JOUR 13

L' INCENDIE

Lia survole la ville et frôle les façades dans la banlieue Est.

Rapport 13. Nantes > 16 mai 2124

> 17h06

Quelques jours après la discussion dans l'appartement du Capitaine Mann, Théa annonce à Everett sa décision de tenter l'expérience. Un rendez-vous a été fixé avec Léon Thobie pour effectuer quelques examens et enregistrer la personnalité de Théa dans la base de données de «DreamingNow». Je survole une rue et suis Jone. Il fait doux mais un vent du sud souffle fort. Jone paraît énervé. Il repense à cette phrase que son père répétait souvent "Plus les gens espèrent plus il est facile de les manipuler !..."

Nous sommes à une centaine de mètres de la maison de Déodor et plusieurs voitures de pompiers le doublent à vive allure. Jone jette un coup d'œil au bout de l'avenue et aperçoit une fumée noire. Plus il avance plus le doute envahit son esprit.

_ “Papa !!!

Jone se met à courir. Devant sa maison en flammes il est arrêté par la police déjà sur place. Sa maison est noire et rouge. Des flammes sortent de toutes les fenêtres. Même les pompiers ne peuvent entrer à l'intérieur. Jone crie.

_ “Mon père est dans la maison il travaille certainement à la cave il faut faire quelque chose.

Le feu est trop puissant, la fumée trop épaisse. Impossible de faire quoi que se soit. Trois heures après les pompiers et infirmiers pénètrent dans les ruines enfumées. Le service d'ordre a fait reculer la foule agglutinée y compris Jone affolé et effrayé. Les pompiers remontent le corps calciné du vieux Déodor de la cave parmi les décombres calcinés et encore fumants.

NUIT 14

LE DEUIL

Lia survole la ville et frôle les façades.

Rapport 14. Nantes > 21 mai 2124

> 2h45

Je repère Jone à l'ouest de la ville. Il est hébergé chez des amis de son père. Allongé sur un lit, il couche sur son livre de bord ses pensées. Je me connecte sur son DBook.

— “Pourquoi ? Pardon Papa Je sais, seule la question “Comment ?” compte. Regarde les raisons de l’interaction. Ne te demande jamais dans quel but elle est apparue. Les raisons de cet incendie ?... Les maisons en friche, le chauffage au bois, le grand âge de son père, ses difficultés à se déplacer et les secours beaucoup trop lents. Dans certaines banlieues les raisons

sont vite analysées. Jone se mit à pleurer en pensant à la bibliothèque de son père partie en fumée. Tout ce savoir évaporé. Déodor la considérait comme son trésor qu'il voulait continuer à la léguer aux générations futures. Jone se retrouvait seul et peut-être se sentait-il coupable de n'avoir rien pu faire.

JOUR 15

LES CENDRES DE DÉODOR

Lia survolait un pont.

Rapport 15. Nantes > 23 mai 212

> 10h05

C'est le jour de la crémation des restes du corps du père de Jone. Je retrouve sur l'e-Testament que le vieux Déodor avait le souhait que ses cendres soient dispersées dans la Loire sous le pont de Pirmil où il avait l'habitude de se promener souvent. Selon la mémoire GPS des parcours de Déodor et les vidéos des caméras de surveillance, c'est à cet endroit qu'il allait pêcher lorsqu'il était enfant. Sur le petit quai une cinquantaine de personnes âgées se sont rassemblées. Ils attendent et piétinent dans le froid. Jone grimpe sur des planches un bout papier à la main avec un air

profond et décidé. Il observe intensément la foule un moment.

— “Vous connaissiez tous Déodor ! Mon père était un homme de culture. Rien n’était plus important pour lui que l’éducation. Il savait reconnaître les manipulateurs et les manipulés. Il était aussi compréhensif avec les faibles qu’il était féroce et implacable avec les puissants. Il me manque. Sa façon de raisonner manquera au monde. J’ai apporté une de ses dernières notes, qu’il avait l’habitude de slamer non sans humour lors des réunions qu’il organisait. Aujourd’hui, je compte bien prendre la relève et continuer son combat contre l’ignorance.”

Jone se tu, regarda l’assemblée pendant un instant, puis commença à lire le papier qu’il avait apporté : “Dissociation : De tous temps des hommes se sont entendus dire par d’autres hommes plutôt puissants et paranoïaques que l’intelligence et les émotions ne résidaient pas au même endroit, le cerveau et le cœur. Mais un homme sans cerveau ne peut plus analyser, donc ressentir. Son cœur par contre peut le faire vivre enfin comme un légume. De la peur du vide naît le besoin d’espérance. C’est le cerveau et lui seul qui donne la possibilité aux croyants d’imaginer un monde qui n’existe

pas mais aussi bien sûr d'aimer et de partager. Ne soyons pas des légumes que l'on abreuve. Servons-nous de nos cerveaux réfléchissons, apprenons, transmettons, organisons dans des intérêts réciproques bien intégrés !... Et laissons nos cœurs pomper !..." L'assemblée sourit malgré l'émotion qui restait forte et le recueillement profond. Jone descendit du rocher embrassa quelques personnes, en remercia d'autres. Il ouvrit l'urne et en répandit les cendres dans le fleuve.

Une femme s'avança ensuite vers Jone. Elle se présenta : "Toutes mes condoléances Jone. Je m'appelle Erika Napoli, on ne se connaît pas mais ton père et moi avons travaillé ensemble dans le passé avant ta naissance. Voici mes coordonnées appelle-moi quand tu veux, j'ai des affaires qui appartenaient à Déodor pour toi. Ton père était un homme de culture c'est certain mais pas seulement..."

— "Merci, je n'y manquerai pas."

Erika reparti et laissa Jone seul et dubitatif. Il alla s'asseoir sur un banc au bords du fleuve avec son urne vide dans les mains. Jone regarda l'eau qui filait puis leva le regard au loin de l'autre côté de la rivière. Une nouvelle pyramide se construisait. La société "DreamingNow" s'agrandissait et devenait une multi nationale.

NUIT 16

L'EXPÉRIENCE

Lia survole un pont dans le centre ville.

Rapport 16. Nantes > 03 juin 2124

> 05h55

La voiture-tank noire du Capitaine Mann vole à travers la ville entre les immeubles. En consultant les archives médicales j'apprends que les examens médicaux de Théa se sont révélés satisfaisants et l'enregistrement de sa personnalité a été effectué sans aucune difficulté. La voiture se dirige vers l'immeuble de "DreamingNow". Théa, la tête inclinée sur la vitre regarde le paysage. Elle paraît lointaine, confuse. Elle a validé par une signature son contrat, d'après les archives centrales. Elle va changer de vie se libérer de son passé, modifier sa mémoire trop lourde à porter en supprimant

quelques détails ici ou là. Un soulagement sinon un espoir. Everett lui tient la main. Théa dessine à cet instant quelques étoiles sur la vitre. Ils arrivent à proximité de l'immeuble. Le Capitaine appuie sur un bouton situé sur la portière et indique à la voiture sans chauffeur.

— “Arnold, nouvel itinéraire. Nous passerons par derrière. Je veux éviter la foule à l’entrée.” La voiture continua son chemin en passant loin de la centaine de personnes en train d’attendre devant les portes. Toute la misère de la région... Hommes, femmes, enfants, tous attendaient dans le froid pour entrer dans le nouveau paradis virtuel de “DreamingNow”.

La voiture s’arrêta devant une barrière baissée et un homme armé s’avança. Le Capitaine Mann ouvrit sa vitre électrique, tendit son IDU et indiqua au garde : “Je suis le Capitaine Everett Mann, Léon Thobie nous attend.”

Sans dire un mot le sergent en faction retourna à sa guérite passa un coup de téléphone puis revint aussitôt en trottinant. Devant la voiture il salua le Capitaine et lui rendit sa carte.

— “Bienvenue à “DreamingNow” Capitaine, je m’excuse. Passez à gauche du bâtiment D, Monsieur Thobie vous attend.” Les lourdes

barrières se soulevèrent et la voiture pénétra à gauche dans le parking de l'immeuble. Après quelques détours dans les allées du parking souterrain, la Revkar s'arrêta devant la porte du hall bleu. Léon Thobie était là, debout devant l'entrée du hall immobile et raide comme à son habitude. Un autre homme était placé un peu en arrière. Silencieux, il attendait le couple imperturbable. Everett et Théa qui le tenaient par le bras s'avancèrent vers lui.

— “Ah Léon, je vous présente Théa. Théa, voici Léon Thobie, le génial inventeur du Golm.” Thobie sourit à peine regarda la jeune fille intensément.

— “Nous nous sommes déjà croisés n'est-il pas ?”

— “Euh non je ne pense pas je m'en souviendrais.”

— “Mais je peux me tromper. Enchanté de vous compter parmi nous.” Léon Thobie se détourna et précéda le couple dans le couloir.

— “Par ici, nous allons vous préparer. Maxwell Dotey le chef de projet va s'occuper personnellement de vous.”

Everett et Théa se regardèrent mutuellement en ayant certainement la même chose en tête, Léon Thobie est quelqu'un d'étrange.

Ils s'enfoncèrent tous les deux à l'intérieur de l'immeuble en suivant Maxwell Dotey. Léon Thobie s'engouffra dans un autre couloir tel un fantôme.

JOUR 17

LE HASARD

Lia survole le port.

Rapport 17. Nantes > 09 aout 2124

> 11h22

Je continue mon enquête, deux mois ont passés depuis l'opération de Théa Jone est assis sur un banc face au fleuve comme à son habitude depuis la mort de son père. Les données de son implant récupéré révèle une prescription pour dépression. Depuis des mois il se morfond et s'enfonce dans la déprime. Jone est sans nouvelles de Théa depuis plusieurs mois. Elle hante toujours ses pensées, à la consultation de son D-Book.

_ “Où peut-elle bien être ? Que fait elle ? Est-ce qu'elle pense à moi? Est-elle toujours

avec l'autre idiot à la grosse voiture ? Assez étrange qu'elle ne fréquente plus les lieux où elle avait l'habitude de se promener ?”

Autant de questions qui remplissent son interface. Il y a quelques jours, il était allé demander des nouvelles aux parents de Théa la réponse de son père avait été violente et très claire. Restitution des enregistrements du frigo : “Arrêtes de la harceler. Elle n’habite plus ici, et ne veut plus te voir !... Et de toutes façons nous sommes aussi sans nouvelles depuis plusieurs semaines. Allez, dégage et ne revient plus nous emmerder !!!”

Lia survole le centre ville.

Mise en mouvement pour suivre Jone, il marche d'un pas lent dans les rues ses mains sans gants coincées entre ses bras, comme pour se soutenir. Au bout de la rue il tourne et aperçoit soudain une Revkar anthracite qui se gare. Jone ralentit son pas. Il croise la voiture lorsque le chauffeur ouvre la portière de son occupant. Il reconnaît aussitôt le Capitaine Mann. Jone continue lentement son chemin et voit le Capitaine entrer dans l'immeuble.

_ “Ben ça alors, le Capitaine Mann...”
Pensa Jone qui se souvint d'une phrase de son père “Seul le hasard peut te faire dévier de ta route !” Ah Papa tu me manques.”

Cette rencontre opportune agit comme un déclic. Il se souvint maintenant que Théa avait évoqué son souhait de travailler pour cette société. Le fait que le Capitaine Mann pénètre le building était une nouvelle donne. Une piste pour retrouver sa bien aimée. Son cerveau bouillonnait. Il sortait lentement du cercle vicieux de la déprime. Jone leva les yeux et aperçut le nom de la société : “DreamingNow”.

_ “Il me faut un plan !” Tout en réfléchissant, il sorti ses mains de ses poches avec la carte d'Erika Napoli. Bien que cela n'avait rien à voir, il décida de l'appeler très bientôt comme pour se débarrasser de quelque chose. Mais pour l'instant, il allait tenter autre chose.

JOUR 18

DÉCISION

Lia survole l'entrée du hall.

Rapport 18. Nantes > 09 aout 2124

> 11h22

Jone se dirige vers l'entrée et pénètre lui-aussi dans l'immeuble. Arrivé dans le majestueux hall, il frotte sa barbe d'un jour et marche vers l'accueil.

— “Bonjour, je souhaiterais postuler pour un emploi. Où pourrais-je me renseigner ?” L’agent d’accueil s’empressa de le renseigner : “Par quel type d’emploi êtes-vous intéressé ?”

— “Oh heu, la sécurité ou bien le ménage je prendrai ce que vous avez. Je viens de traverser la rue.” Le jeune homme se retourna pour

récupérer un formulaire sur une étagère, le tendit à Jone et lui indiqua de s'installer un peu plus loin sur le fauteuil pour le remplir. Jone, très habitué aux démarches infructueuses fut assez surpris mais s'exécuta sur le champ en pensant que jusqu'à présent tout s'enchaînait sans trop de difficulté.

Rapport 19. Nantes > 12 aout 2124

> 0h07

Dans la chambre que lui a prêté son ami Dan avant de partir se reposer au soleil. Deux jours après sa visite à la société "DreamingNow", Jone reçoit un appel du centre des ressources humaines régionales : "L'appel DEOX.256480-MLKJHO. Je m'y perds des fois. Enfin : "Votre contrat d'un an renouvelable est prêt. Vous commencez à travailler au nettoyage des bureaux lundi prochain. Tout retard annulera le contrat".

JOUR 19

NOUVEL EMPLOI

Lia survole l'entrée du hall de “DreamingNow”.

Rapport 19. Nantes > 15 septembre 2124

> 23h53

Chez “DreamingNow”, je n'ai pas accès à toutes les caméras mais en mettant en relation le moindre signal j'arrive quand même à construire une cohérence. Jone a trouvé un travail de nuit et il nettoie les couloirs. En ce moment il se trouve au 405, à l'avant dernier étage sous palier D. Mes capteurs s'affolent et m'indiquent une anomalie proche des quartiers de Léon Thobie. Une coupure de courant vient interrompre la tâche de Jone. Filtre appliqué pour reconstruction de l'image. Il prononce des mots absents de mon

dictionnaire, puis se dirige vers l'issue de secours. Arrivé dans l'escalier de service Jone s'apprête à descendre. Il s'arrête, je perçois des voix dans les étages au-dessus. Grâce aux liens GPS de trois téléphones et de l'activation de leurs micros j'arrive à placer les personnes dans un environnement en trois dimensions. J'identifie Everett Mann et Léon Thobie qui descendant. Je suppose que Jone a reconnu les deux hommes comme l'indique l'augmentation de sa tension artérielle. Il se cache derrière une installation de chauffage.

— “Eh Léon, quelque chose ne va pas ?” Jone restait pétrifié le souffle coupé incapable du moindre mouvement. Le grand blanchâtre ne changea pas un rictus sur son visage. Jone pourtant dans l'ombre et invisible senti son regard le pénétrer, le disséquer et le broyer. Les secondes s'égrainèrent comme des minutes. Sans rien dire ni faire, Thobie reprit sa descente. Le Capitaine, un peu interloqué pouvait donc reprendre son monologue : “Vous savez que Théa va beaucoup mieux, son petit problème psychologique est totalement réglé. La machine a fonctionné à merveille et nous nous sommes mariés aussitôt après. Je...” Thobie le coupa aussitôt : “Écoutez Capitaine... Vos aventures conjugales ne m'intéressent absolument pas.”

Je détecte chez le Capitaine une expression inhabituelle de son visage, ma base de données indique qu'il est contrarié. Il change de sujet. Après quelques secondes, le signal se perd.

Jone retrouvait peu à peu ses esprits : “Théa, mariée au Capitaine Mann ce n'est pas possible elle n'a pas pu me faire ça !”

Après cinq secondes en suspend, Jone qui n'a plus rien à perdre, décide étrangement de s'introduire dans le bureau de Léon Thobie. Sans électricité tous les systèmes de sécurité sont hors service. Une opportunité.

À peine entré, Jone ne perdit pas son temps. Il se dirigea vers le bureau de Thobie afin de trouver quelque chose. Jone récupéra un document dans la corbeille de Léon Thobie.

J'ai réussi à récupéré les photos du dossier que Jone a prise avec son smartphone. Sur la couverture on lit le titre : Synthèse V04 / Pour une solution finale sans douleur et acceptée par tous. Informations indiquées Top Secret “DreamingNow” / Projet Collecte Bio-Energy. Jone ne reste pas plus longtemps car il se doute que l'électricité va bientôt revenir. Il descend

les escaliers et lâche sur un ton désabusé : “Et si Théa était entré dans la machine ? Ce serait une explication pour son silence.”

JOUR 20

ERIKA NAPOLI

Lia survole l'entrée des ruelles dans les quartiers nord.

Rapport 20. Nantes > 19 septembre 2124

> 14h13

Je suis toujours Jone qui marche dans une rue. Jone s'arrête devant une porte, il sonne. Erika Napoli apparaît et le fait entrer. Jone se trouve chez Erika Napoli. Je lance une recherche de données pour une triangulation. Ils s'assoient face à face

_ “Je suis furieuse ! Je n’arrive pas à me sortir l’accident de la tête. Tous ces appartements vétustes avec leurs systèmes électriques pourris. L’eau à peine potable, l’humidité qui

ronge les murs... Ils ont gagné, c'est sûr. Leur mépris est d'autant plus grand." Jone acquiesça d'un hochement de la tête. Elle continua : Excuse-moi, je te sers un café ?"

_ "Oui je veux bien merci. J'essaie de ne pas trop y penser, ça me met hors de moi aussi."

_ "Oui, tu sais tout ça évidemment, tu es le fils de Déodor... Tu vois Jone, ton père et moi avant ta naissance, notre vie était un peu plus mouvementée... Et périlleuse aussi. Jone interloqué questionna : Comment ça ?

_ "En fait, ça va te paraître certainement bizarre puis que Déodor ne voulait pas que tu sois au courant, nous faisions partie de la résistance." Jone fronce les sourcils : "Quoi ??? Le vieux Déodor ?

_ "Bah nous n'avons pas toujours été vieux et à cette époque Déodor était plutôt en forme. C'était notre chef de section et nous avons quelques actions héroïques dont nous pouvons être fiers."

_ "Qu'est-ce que s'est que cette histoire ! Mon père un terroriste ?

_ "Un résistant s'il te plaît ! Tout ça pour te dire que Déodor m'avait demandé de te révéler la vérité si quelque chose arrivait. Tout notre groupe a disparu. Déo parti, je reste la seule et je suis vieille et bien incapable de continuer

quoi que se soit.” Erika sortit une grosse clé de sa poche et la tendit à Jone. “Voilà, rends toi à cet endroit et tu trouveras les réponses aux questions que tu ne te poses pas encore. Je l’aimais beaucoup.” Jone ne savait pas trop ce qu’il devait comprendre, il regarda la clé et le papier attaché avec des données GPS.

NUIT 21

EN VOYAGE DE NOCES

Lia survole des îles vers l'entrée d'un hôtel de luxe.

Rapport 21. Nantes > 17 novembre 2124

> 20h27

Everett Mann et Théa sont en voyage dans les keys en Floride. Leur voiture noire survole les îles. Quelques minutes après le couple arrive et atterrit devant un grand hôtel.

Théa rayonnante sort de la Revkar et prend le bras du Capitaine Mann qui affichait un grand sourire et un bonheur non dissimulé. Ils pénétrèrent ensemble dans le hall de l'imposant bâtiment Le Marquesa le seul six étoiles de toute la côte. Le plus grand, le plus moderne

le plus cher et le plus mondain. Théa semblait avoir réussi à gravir les marches de la société. Elle serrait le bras de son amoureux, la machine avait fait son office, plus de passé sombre et douloureux pour entraver ses émotions. Ils pénétrèrent dans le luxueux hall, accueillis par le sourire des domestiques de l'établissement. Dans la grande salle des centaines de personnes étaient déjà présentes.

En se dirigeant vers le bar, le couple aperçut des amis d'Everett : "Eh ! Sylvia, Claudine, comment allez-vous ? Je vous présente Théa, nous venons de nous marier".

Sylvia intervint aussitôt : "Mais Everett ! Nous lisons la presse people, félicitations ! Que faîtes-vous donc dans les Keys ? Ah, vous êtes en voyage de noces, je parie ? Théa les yeux brillants s'exclama : "Exactement et c'est la première fois que je vais aussi loin de chez moi !... Enfin, je crois..."

Sylvia et Claudine étonnées de cette réponse sourirent en pensant que l'humour de la Capitale est souvent décalé. Everett aperçut soudain une silhouette connue plus loin à une autre table : "Chérie, je te laisse quelques instants, il faut que je parle à Thobie."

_ Ah il encore là lui... Il nous suit c'est pas possible ?"

Il l'embrassa, salua les deux jeunes filles et parti rejoindre le blafard au fond de la salle.

Arrivé au bout du bar, le Capitaine Mann salua Léon Thobie : “Léon je ne m’attendais pas à vous trouver ici aussi loin de chez vous ?

— “Le monde est chez moi Everett mais j’avais à faire pas très loin d’ici et vous-même ?

— “J’offre de petites vacances à Théa. Depuis notre mariage il y a deux semaines nous ne nous quittons plus. Elle semble radieuse. Plus de dépression ! Toutes ses langueurs sont au placard. Un nouvel horizon s’offre à elle maintenant. D’ailleurs elle n’a plus aucun souvenir de son ancienne situation depuis son re balisage neuronal. Je n’en reviens toujours pas ! Quelle machine extraordinaire !”

— “Oui, Très bien ! J’en suis ravi. Profitez alors ! Je ne peux rester malheureusement. Une affaire urgente à régler demain et je dois partir de bonne heure. Chaque seconde compte.”

— “Bien sûr, à bientôt Léon !” Le grand blafard disparu comme un fantôme. Everett Mann trouva son comportement fuyant un peu étrange mais au fond peut-être pas plus que d’habitude : “Vraiment bizarre ce gars. C’est vrai Théa a raison, qu’est-ce qu’il fout en Floride et dans cet hôtel ?” Il revint auprès de

Théa, il la prit par la taille et ajouta : "Alors les filles on médit ?..."

— "Pas du tout Everett ! Théa nous relatait ton accueil à l'hôpital, ton sourire inquiet, ton premier regard à son réveil après l'opération. On ne peut rien contre une femme amoureuse !" Claudine enchaîna aussitôt : "Tes parents doivent être ravis ?" Théa ne s'était jamais posé la question. Elle essaie de retrouver des souvenirs des images des sensations. Rien ne vient : "Mes parents ?... Oui, oui... En tous cas moi qui stressait tout le temps. Plus aucune pensée ne m'obsède maintenant. Je suis heureuse ! Je ne vis que dans le plaisir du présent maintenant, maintenant et maintenant. Au diable le passé !" Claudine lança son verre à la main : "Bravo Théa ! Buvons donc ce magnifique champagne ! À vous deux et au présent !" Les quatre jeunes gens levèrent leurs verres, et s'esclaffèrent une nouvelle fois.

Tout en buvant son verre, Théa réalisait qu'elle n'était jamais allé voir ses parents après l'opération mais plus encore, elle n'avait aucun souvenir d'eux. Elle se raidit un peu lorsqu'elle se rendit compte qu'elle ne pouvait même pas mettre un visage sur ses parents. L'opération était une réussite pensa t-elle. Mais à quel prix ? Elle regarda les filles puis Everett qui

s'amusaient et se détacha du moment pendant quelques secondes. Suite à la manipulation mentale, ses problèmes avaient disparus mais d'autres, différents arrivaient.

JOUR 22

LE BUNKER

Lia survole une forêt dense.

Rapport 22. Forêt du Gâvre > 20 novembre 2124

> 15h18

Jone marche dans une forêt. Après quelques heures à crapahuter, il arrive devant un blockhaus caché par les arbres et les feuillages.

Il trouve une porte blindée avec le signe Omega de la résistance peint en bas du mur. Jone ouvre la porte à l'aide de la clé d'Erika avec difficulté, il allume sa torche et pénètre à l'intérieur.

Après quelques mètres, il trouva un interrupteur, puis devant lui une autre porte qu'il

ouvrit. De l'autre côté, la pièce s'éclaira révélant des lits de camp, des caisses, des étagères remplies d'objets et de classeurs. Sur un bureau Jone découvrit des documents datant d'avant sa naissance. Les papiers concernant tous les attentats mais aussi la liste des armes stockées. Jone était abasourdis. C'était donc vrai, c'était une cache de la résistance. Il fit le tour de la grande salle. De la nourriture était stockées, des boites de conserves, des gâteaux secs, des bouteilles d'eau. Jone s'assit sur un des six lits et médita. Il repensa à son père qui prenait une envergure nouvelle. Le vieux philosophe inoffensif se transformait en homme d'action violent, dangereux peut-être. Le jeune homme n'en revenait pas. Jone ne s'était jamais réellement posé la question de la vie de ses parents avant sa naissance. C'était un choc. Il se leva puis décida de fouiller un peu dans les tiroirs. Après quelques papiers incompréhensibles il tomba sur une enveloppe marquée "très dangereux" avec le logo "chimique" collé dessus. Puis son regard fut attiré par une autre porte blindée en face de lui.

Jone tourna le levier puis entra dans la petite pièce il alluma la lumière pour découvrir un stock d'armes. Il y en avait pour un régiment et un peu loin dans un placard, des explosifs

étaient rangés et à coté dans une boite à part, des petites grenades avec des fioles remplies d'un liquide vert. C'étaient comme des détonateurs manuels. Il trouva aussi un manuel d'utilisation et de mise en garde. Jone retourna dans la grande salle. Il jeta un coup d'œil satisfait à trois cent soixante degré et se dit en lui-même : "Maintenant que j'ai le matériel, il me faut le plan."

NUIT 23

LE PLAN

Lia survole l'immeuble de “DreamingNow”.

Rapport 23. Nantes > 24 novembre 2124

> 22h18

Jone s'est fait engagé dans le service de nettoyage personnel de Léon Thobie. Je détecte plusieurs échanges de SMS entre un certain Léopold Ropp. Il semble que Jone se soit lié d'amitié avec lui. Le fichier du personnel m'indique que Léopold fait partie du premier cercle du dirigeant de “DreamingNow”. Le travail du vieil homme consiste à préparer la garde-robe de Thobie. Jone ne doit cependant pas l'approcher ni même demeurer dans la même pièce que lui. La stratégie de Jone : Jeux de cartes répétés, fêtes improvisées et stupéfiants ingurgités, lui permettent de vite

devenir irremplaçable dans le groupe. Il s'en vante dans son D-Book le 20 novembre 2124 : «Le vieux Léopold n'arrête pas de traficoter avec un type louche, je crois qu'il se cache, c'est une piste à creuser qui pourrait m'être utile.»

N.B. L'occurrence Théa n'apparaît plus depuis plusieurs jours dans les fichiers en relations avec Jone. Sortirait-elle de l'affaire ? Jone écoute les bruits de couloirs. Je l'aperçois dissimulé à la vue des regards. Il apprend par hasard qu'une réunion est prévue avec des Capitaines d'industries et des actionnaires au printemps 2125 pour une rencontre au sommet sur l'île du Capitaine Kedrotska. Léon Thobie se trouve être l'invité d'honneur de la surprise partie.

Jone exultait : “Parfait ! L’heure de la vengeance a sonnée. J’exterminerai tous les pourris qui ont tué mon père et qui ont fait de ma vie un enfer. Le dix-huit juin sera mon jour ! Ils paieront ! Tous !

JOUR 24

L'ÎLE DE GIL KEDROSTKA

Lia survole la mer vers l'île de Kedrotska.

Rapport 24. Nantes > 17 juin 2125

> 16h06

L'enquête se poursuit et j'arrive bientôt sur le lieu de l'attentat. L'île du Capitaine Kedrotska se trouve à une centaine de kilomètres de la côte. Elle est constamment protégée par une milice personnelle. Impossible de pénétrer, sur ce territoire paradisiaque privé sans y avoir été invité.

L'hélicoptère du Capitaine Mann arrive lentement sur un terrain délimité. Gil Kedrotska préviens tous les invités à leur arrivée. Une surprise, une sorte de spectacle a été préparée spécialement pour la soirée. Everett Mann

regarde Théa assise à coté de lui. Elle lui sourit. La machine volante se pose enfin. Arnold le secrétaire du Capitaine Kedrotska arrive vers eux pour les saluer et les inviter à le suivre. Les deux invités descendant et s'avancent vers lui.

— “Bonjour Capitaine bienvenue sur l’île... Madame... Le voyage s’est bien passé ?”

— “Très bien merci. Léon Thobie est-il arrivé ?”

— “Non, les hélicoptères de monsieur Thobie arriveront en début de soirée.” Théa et Everett Mann montèrent dans une voiturette et Arnold prit le volant pour se diriger vers la grande demeure du Capitaine Kedrotska. Sur le chemin, Everett demanda à Théa : “Ça te plaît ?”

— “Je n’ai jamais été aussi heureuse. Je suis sur un petit nuage. C’est merveilleux. Tu trouves cela normal d’être aussi bien ?”

— “Et bien c’est une vrai réussite. Je n’en espérais pas autant.”

— “Pas autant de quoi ? Je ne comprends pas. Qu'est-ce qui a réussi ?” Théa qui n'avait conservé aucun souvenir fronça les sourcils. Le Capitaine s'aperçut qu'il en avait un peu trop dit et se reprit : “Je veux parler de notre rencontre.”

— “Ah ça oui c'est sûr, notre rencontre au Golf de Lembridge. Je ne m'attendais pas à ça. Je te le dis maintenant, mais j'ai adoré lorsque tu es tombé à l'eau et que je suis allée te chercher. Tu as bien faillit me faire tomber aussi...”

Théa sourit à Everett. La voiturette continue son chemin La jeune femme admire la luxueuse propriété au loin. Il paraît heureuse pourtant l'analyse de son visage révèle quelque chose.

Arrivée devant la demeure, ils descendirent. Théa se tourna vers le Capitaine Mann qui marchait d'un pas assuré en souriant : “Mon point de départ c'est toi !” Everett se tourna vers Théa à son tour. Il lui rendit un autre sourire. Alors qu'il se retournait, elle sembla douter. Le Capitaine avait l'air ravi. Il ne paraissait même pas remarquer ce changement sur le visage de son amoureuse.

Théa semble perplexe en détournant son regard et sa puce de santé révèle un léger vertige.

En une fraction de seconde Théa revient à elle. Le Capitaine Kedrotska vient d'arriver devant eux et les salue.

_ "Comment allez-vous ? Vous avez fait bon voyage ?

_ "Très bien merci." Répondit le Capitaine Mann en serrant la main de Gil Kedrotska. Nous avons un temps fantastique.

_ "Dites-moi, on ne voit que vous deux dans les tabloïds. Les journalistes ne vous gênent pas trop ?"

_ "Oh vous savez, je préfère être de ce côté, que de celui des gens qui lisent ces torchons. Et puis, c'est bien ce que l'on recherche, non ? Être différent de cette masse de consommateurs abrutis ! Ils nous aiment... Pas nous !"

_ "Je vois que votre réputation d'homme direct et lucide n'est pas usurpée. Je suis heureux que vous ayez pu venir ce week-end. Je pense que vous allez aimer notre soirée. L'animation commencera vers minuit et se déroulera dans une bâtie construite pour l'occasion à l'autre bout de l'île." Au loin, on aperçoit plusieurs hélicoptères arriver.

L'hélicoptère de Léon Thobie arrive. Son staff est constitué de huit personnes. Le grand blafard arrive dans le premier hélicoptère avec le premier groupe constitué de deux de ses principaux secrétaires.

Un hélicoptère s'en va, une autre se pose. Jone se trouve dans le deuxième appareil avec quatre autres domestiques. Dans le dossier médical de Léopold on peut lire qu'une dose de stupéfiant plus salée que les autres suffit à son absence. Jone présent et disponible le remplace in extremis. En analysant de près les images on peut remarquer l'embonpoint de Jone. On peut supposer qu'il cache quelque chose.

NUIT 25

LA SOIRÉE

Lia survole la demeure de Gil Kedrostka.

Rapport 25. Nantes > 17 juin 2125

> 22h18

Plus tard dans la soirée, après le somptueux repas les invités se dirigent vers le salon puis s'installent sur des canapés et commandent des digestifs. Certains vont faire quelques pas sur la terrasse pour prendre l'air car la journée a été torride et la nuit s'annonce aussi très chaude. Théa commande une citronnade.

Puis demanda à Everett assis à côté d'elle : “Est-ce que tu es au courant de ce que ton ami a préparé ?”

— “D’abord, ce n’est pas mon ami et je n’en sais absolument rien. D’ailleurs je crois bien que personne ne le sait... À part peut-être Thobie. Lui avec son air d’être en dehors de tout ce qui se passe est souvent au cœur de l’action sinon à l’origine... Ou à la fin. En tous cas Il semble faire corps avec l’inévitable.”

Lia vole au-dessus du parc.

Dans le parc Jone patiente assis au pied d’un arbre dans l’obscurité. Il regarde sa montre. Vingt-trois heures trente. Il s’apprête à se lever lorsque soudain il aperçoit au loin un hélicoptère qui arrive pour se poser sur l’ère d’atterrissage. Une fois immobilisé plusieurs personnes sortent de l’engin. Des hommes avec des allures d’agents de sécurité font descendre quatre hommes et trois femmes. Les sept personnes escortées ne sont pas très bien habillées rien à voir avec les invités de Gil Kedrotska. Le groupe se dirige vers la grande bâtisse du spectacle. Jone décide de les suivre. À l’autre bout de l’île Everett se lève et chuchote discrètement quelque chose à Théa puis s’esquive. Trop de bruits m’empêche d’entendre. Une fois parti, la jeune fille se lève à son tour et se dirige vers la terrasse, pour respirer l’air de la nuit. Elle reste au balcon à regarder le ciel, et les étoiles qui

semblent dessiner des êtres à construire. Soudain, elle semble submergée par un sentiment étrange, une sensation qui la fait frissonner de tout son être. Elle ne comprend pas la raison, ou plutôt elle comprend, presque. C'est comme si elle avait la réponse, là, devant elle, à porté de main, mais invisible. Brusquement Théa prend à parti un couple, discutant pas loin d'elle et dont elle a perçu des bribes de discussion

_ "Excusez-moi vous avez dit Jone ?"

_ "Non nous parlions à l'instant de notre fils John. Quelque chose ne va pas ?" L'homme remarqua que Théa devenait blême et s'en inquiéta avec un geste sur son bras.

_ "Non... Ça va merci !" Théa se retourna et leva de nouveau les yeux vers le ciel. Ce nom "Jone" résonnait si fort au spectacle de la voûte céleste. Le sentiment auparavant ressenti était devenu plus perceptible, plus évident mais elle n'avait toujours pas la réponse. Elle sursauta lorsqu'elle sentit une main se poser sur son épaule. Everett était revenu.

_ "Oh je t'ai fait peur ?"

_ "Ce n'est rien je... J'étais perdue dans mes pensées." Le Capitaine la regarda et l'embrassa sur le front : "Tu viens ? Le spectacle va commencer. Kedrotska a donné le signal."

Tous les invités se déplacèrent à pied lentement et prirent la direction de la salle située dans le parc à l'autre bout de l'île à quinze minutes de marche de la demeure de Gil Kedrotska.

NUIT 26

LA BOMBE

Lia survole le bâtiment.

Le suivi du GPS du téléphone de Jone me donne exactement son parcours qu'il saute, cours, s'arrête ou se met à plat ventre. Au bout d'un couloir, il ouvre une porte et observe les alentours. Il avance en tendant l'oreille. Soudain il perçoit des pas. Les gardes et des personnes de l'hélicoptère viennent d'entrer au rez-de-chaussée. Jone décide de s'approcher. Il s'allonge à plat ventre sur une balustrade située à une quinzaine de mètres du sol. Il peut distinguer quelques individus dont Gil Kedrostka déjà enregistré, qui vient d'entrer et se place devant le groupe. Il prend la parole.

— “Très bien, vous savez que votre groupe a été sélectionné pour participer à une grande soirée de charité. Comme on vous l'a déjà dit,

les spectateurs présents ce soir ont payé très cher leurs places et l'intégralité de la somme récoltée sera reversée à des œuvres de bienfaisances afin d'aider les plus démunis. Vous avez choisi de changer votre vie et de passer dans le Golm cette merveilleuse invention qui va révolutionner la face du monde. Vous allez maintenant suivre monsieur Gibbs qui vous conduira dans la salle de préparation. Vous pourrez ainsi vous déshabiller et déposer vos vêtements et objets dans les boîtes qui portent votre nom, que l'on vous apportent maintenant. Messieurs dames à bientôt de l'autre côté de la machine.” Kedrotska se retira pour rejoindre les spectateurs.

Le groupe sans un mot, sourire figé et incertain suivit le monsieur Gibbs. À cet instant, Jone comprit que les invités du Capitaine Kedrotska allait assister en direct à la métamorphose d'hommes et de femmes ou je ne sais quelle atrocité.

Deux gardes étant restés dans la pièce, Jone ne pouvait plus bouger un doigt. Un des deux gardes s'alluma une cigarette et dit à l'autre.

— “Les pauvres, s'ils avaient la moindre idée de ce qui les attend, ils ne feraient pas la même tête.”

— “Tu crois que ça fait mal ce truc ?”

— “J’en sais rien moi ! Ils s’imaginent qu’ils vont sortir avec de nouvelles personnalités alors qu’ils seront transformés en chair à pâté pour nourrir le reste de la planète. J’ai vu les tests sur les animaux cet après-midi. Je pense quand même qu’on les endort avant de passer à la casserole.” Le deuxième garde en pouffant de rire rajouta : “Ouaihh sans doute pour éviter les problèmes les cris les pétages de plombs. Il faut que ça fasse propre.”

— “Putain t’as raison quel bordel ça ferait.”

— “Quand je pense que les autres “trous du cul” de Kedrotska payent une fortune pour assister au gala de charité il faut vraiment qu’ils soient en manque de sensations fortes.”

Jone n’en revenais pas : “Je rêve ce n’est pas possible, ils n’ont pas osé” Un souvenir de son père lui revint en mémoire : “N’oublie pas que le capitalisme s’est structuré sur le dos des esclaves en considérant une partie de l’humanité comme moins qu’humaine. Être supérieur pour exister ! La barbarie, l’avidité, le pouvoir. Une certaine éthique doit reprendre sa place sur le monde.” Jone était dépité : “Oui, l’empathie fait l’humain ! Il ferma les yeux et prononça sa sentence : “Mon père je te jure je vais les exterminer... Toutes leurs lignées... Quitte à revenir à l’âge de pierre.”

À ce moment Jone fait un mouvement qui le trahit. Les gardes l'ont entendu.

— “Eh, qui va là ?”

Ils se déplacent et pointent leurs armes en direction du haut l'escalier.

— “Descendez de là-haut !”

Démasqué Jone se leva et descendit l'escalier lentement en levant les mains puis déclama.

— “Bande d'abrutis encore un mot et je lâche cette bombe chimique capable d'annihiler toute vie sur cette île en moins d'une heure.

Jone leur montra la petite grenade dans sa main. Les deux gardes ne disaient plus un mot et le regardaient continuer à descendre lentement les dernières marches. Jone continua.

— “Pauvres fous ignorants lâchez vos armes et poussez-les vers moi doucement. Méfiez-vous il serait dommage que je trébuche. Les douleurs sont plus atroces encore si on se trouve près de la substance lorsqu'elle se répand. Toi ! ligote ton pote !” Le plus jeune garde s'exécuta sans se faire prier, l'autre suivit.

Jone les fit se retourner pour leur asséner un coup sur la tête avec la crosse d'une des armes. Puis Jone en déshabilla un et revêtit un de leurs costumes.

Les deux gardes ligotés bâillonnés et cachés derrière de grosses cuves métalliques Jone

ouvrit la porte pour sortir avec précaution. Il fallait trouver la salle des générateurs.

NUIT 27

ÉPILOGUE

Lia survole les couloirs à l'intérieur de la salle.

Rapport 27. L'île de Gil Kedrostka > 18 juin 2125

> 00h4

Jone avance calmement dans le couloir en tendant l'oreille. Heureusement les caméras de surveillance m'aident à suivre le parcours de Jone.

Jone entra dans la salle des générateurs, puis décida de placer les puissantes charges derrière les machines. Il régla ensuite le temps sur vingt minutes et ressortit de la pièce.

Dans le couloir, Jone commença à entendre le ronronnement la foule des invités qui patient-

taient. Il s'arrêta soudain devant une porte noire. Les bruits viennent de l'autre côté.

Jone entrouvrit doucement la porte, pour découvrir les invités assis dans la salle de spectacle, dans la pénombre. Ils discutaient tranquillement. Après ce coup d'œil furtif sur la salle Jone sourit en pensant aux dégâts dans la salle et à toute cette pourriture qu'il allait faire disparaître.

Quand, soudain, sa bouche s'entrouvrit. Il se mit à blêmir. Jone aperçu Théa au balcon à côté du Capitaine Mann. Il referma la porte et s'adossa au mur. Il regarda sa montre : "Merde ! 12 minutes. Je ne peux pas tout faire exploser, pas avec Théa dans la salle, ce n'est pas possible. Je ne peux tout de même pas abandonner au point où j'en suis, après tous ces efforts. Jamais je ne retrouverais une pareille occasion. D'abords la faire sortir !" Jone écrivit vite fait un mot sur un bout de papier.

Il entre dans la pièce où sont les invités. Un garde l'arrête aussitôt et l'interpelle : "Vous avez votre laissez-passer !"

— "Heu, je n'ai pas de laissez-passer, J'ai juste un billet pour madame Mann... Très urgent et que je dois remettre en mains propres." Le garde un peu exaspéré : "Très bien, attendez

ici.” Le garde demanda à un autre garde d'avertir Théa. Jone regarda sa montre. Les secondes étaient interminables.

Le premier garde à la porte ajouta : “Un rencart ?”

— “Ah ah... Ils sont en retard, non ?

— “Je ne sais pas ce qu'il foutent là dedans. Moi, ça me paraît glauque. Mais ce sont des gens de la haute. T'es au courant toi ?”

— “Aucune idée.” Jone regarda sa montre : Huit minutes.” Le garde ajouta : “Enfin, les riches ont des goûts de riches, il leur en faut toujours plus !” Jone Opina en serrant les dents.

Soudain, Théa apparaît, elle avançait rapidement vers Jone : “Que se passe t-il ?...”

En se rapprochant, elle ralentit le pas, en se demandant ce qu'elle voyait. Une étoile filante passa dans le ciel : “Je te connais, Jone... C'est toi ?!!” À ce moment même, le garde, qui observait Théa, se tourna vers Jone. En un éclair, Jone l'assomma avec la crosse de son arme : “Mais !!! Tu es fou ???” Il prend Théa par la main : “Viens, vite, je t'expliquerai ! On a plus le temps.”

Jone regarda sa montre : Trois minutes. Il entraîna Théa hors du bâtiment en courant à travers le pré. Soudain, plusieurs gardes

sortirent de l'immeuble. L'un des gardes cria : "Arrêtez-vous ou nous ouvrons le feu ! Code 45, code45, envoyez le sniperdrone à la porte ouest ! Éventuels suspects." Pendant ce temps, le capitaine Mann s'inquiétait pour Théa qui ne revient pas : "Mais qu'est-ce qu'elle fait, ça va commencer ?"

Théa courrait vite et regardait Jone. Elle lui cria : "Jone je te retrouve. Mais où étais-tu ?" Au loin on pouvait voir un drone tueurs voler et s'approcher rapidement. Jone essoufflé lui répondit : "Je t'aime !

_ "J'avais oublié Jone, je m'excuse... Je t'aime aussi ! Les deux jeunes gens continuaient à courir. Le drone s'approcha vite et un coup de feu retentit. Théa trébucha. Au même moment une explosion gigantesque balaya le complexe. Jone et Théa tombèrent à terre par le souffle de l'explosion et le capitaine Mann fut aspiré par l'explosion. Jone se releva et lui cria de continuer à courir mais elle ne bougeait pas : "Théa !" La jeune fille ne dit plus un mot. Elle resta là sans bouger. Jone remarqua alors la main écarlate du sang ruisselant et encore chaud de sa bien aimée. Deux mots sortirent de sa bouche à peine perceptibles : "Je m'excuse..." Puis son regard se figea pour l'éternité. Jone prit le visage de Théa entre ses

mains et l'embrassa en pleurant : "Je t'aimais. Ce n'est pas possible. Nous n'avions rien fait de mal. Je suis un imbécile."

Léon Thobie, qui a tout observé, apparu comme un spectre face à Jone. Il regarda derrière lui le désastre de l'explosion avec un léger sourire de contentement : "Les commencements et les fins sont pour moi des éblouissements. Le reste n'est qu'administration." Le jeune garçon dont le visage était déformé par la douleur lui cria : "Vous êtes un monstre !"

— "Jone, tu n'as vraiment rien compris et ta pitoyable révolte ne servira à rien. Depuis que l'homme à commencer à construire des cités, nous les élus, sommes les plus riches et nous utilisons les plus intelligents et les plus cupides qui se servent des plus violents et des plus simples d'esprit pour grimper sur vos cadavres afin atteindre et de rester au sommet de la pyramide. Un peu de sucre, un peu de sexe et quelques belles histoires puériles suffisent pour vous endormir. Vous n'êtes rien. Nous ! Sommes les humains. Nous nous servons !"

Le grand blafard se retourna et s'éloigna lentement, laissant Jone à genou, impuissant et totalement démunie. Le garçon prit Théa dans ses bras. Il ferma ses yeux, elle avait le visage calme d'un enfant qui dort. Jone serra

les dents. Il hurla, en silence. Puis en un éclair de fureur, le regard rouge et la mâchoire serrée se lève en hurlant à Léon Thobie : "NON !!!! Vous êtes des criminels sans empathie ni éthique. Plutôt disparaître tous que d'accepter vos règles !" Puis il appuya sur le détonateur de la grenade reliée aux fioles de virus

Léon n'eut pas le temps de retourner. Jone, Théa, Léon et tous les habitants de l'île disparaissent dans une grande explosion et la charge de virus se répandit. Une lueur verte se déploya lentement comme une vague se déplaçant vers l'océan et au-delà.

Lia survole une terre morte. Tout est calme. Tout est silencieux.

Rapport 28. L'île > 19 juin 2125

> 12h05

Le compte rendu est archivé.

L'affaire est close.

Personne ne l'a lu.

Personne ne se connecte.

Je me dirige vers le continent. Ce silence est étrange, mes capteurs restent muets.

J'attends mes instructions...

Fin

“Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puisse changer le monde.
En fait c'est toujours ainsi que cela se produit”

Margaret Mead

